VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1930 — NUMERO 15

Adressez toute correspondance [illegible]
"LA LIBERTÉ" [illegible]
ABONNEMENT[illegible]
Canada [illegible]
Etats-Unis [illegible]
Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SESSION EXTRAORDINAIRE S'EST OUVERTE LUNDI A OTTAWA

Le discours du trône mentionne des amendements au tarif — Les libéraux ne feront rien pour prolonger la session — M. Aimé Bénard, du Manitoba, propose l'adresse en francais au Sénat

Ottawa. — Le dix-septième parlement du Canada s'est ouvert lundi pour la session d'urgence. Les préliminaires habituels se sont déroulés avec grande rapidité. Dans l'espace de trois quarts d'heure, les députés se sont rendus au Sénat, ont reçu instruction de retourner se choisir un président, ont procédé à cette importante nomination et ajourné la séance à 3 h. pour l'ouverture solennelle.

C'est le capitaine George Black, député du Yukon, qui a été élu président. Aucune opposition ne lui a été faite.

Le discours du trône, très bref, mentionne seulement deux mesures qui seront présentées au parlement: des amendements à la loi des douanes et au tarif des douanes qui, croit-on, feront beaucoup pour améliorer la situation difficile actuelle.

Après la lecture du discours du trône, les députés sont retournés à la Chambre des Communes. M. F.-W. Turnbull (Régina), le vainqueur de l'hon. C.-A. Dunning, ancien ministre des finances, a proposé l'adoption de l'adresse. Il a été secondé en français par M. Onésime Gagnon (Dorchester), vainqueur de l'hon. Lucien Cannon, solliciteur général dans le cabinet King.

M. Mackenzie King, chef de l'opposition, a alors demandé le renvoi du débat à mardi. Il désire être informé de tout ce qu'a fait le nouveau gouvernement depuis qu'il a pris le pouvoir. Les libéraux, dit-il, ne feront rien pour prolonger la session spéciale; mais le gouvernement doit leur fournir sans retard toutes les informations désirées.

Le premier ministre Bennett a répondu qu'il serait fait droit à la requête de l'opposition.

Au Sénat, l'hon. P.-E. Blondin a pris sa place comme nouveau président. C'est M. Aimé Bénard, sénateur canadien-français du Manitoba, qui a proposé l'adresse. Le sénateur J.-D. Taylor (New Westminster) l'a secondée.

Le nouveau président

Le nouveau président de la Chambre des Communes, M. George Black, a eu une vie aventureuse: chercheur d'or, soldat, avocat et député, il a rempli ces différentes fonctions à son honneur et il s'est créé la réputation d'un travailleur acharné et consciencieux.

En 1898, le capitaine Black, comme plusieurs de ses compatriotes du Nouveau-Brunswick, partit pour le Yukon, pendant la fameuse course à l'or. Il n'y amassa pas de fortune, mais il s'y fit de nombreux et fidèles amis. Il avait alors vingt-cinq ans et depuis 32 ans il demeure au Yukon et en Colombie-Britannique. Il fit ensuite du service outre-mer pendant la grande guerre, ainsi que son fils, le lieutenant L.-M. Black.

M. Black a raconté un incident amusant de ses débuts en politique. C'était en 1896. Il faisait la campagne en faveur de Sir George Foster dans le comté de Fredericton. Habitué à prendre des notes sténographiques, il prépara un rapport succinct du discours que Sir George avait prononcé un certain soir à Maryville; il le rédigea et l'apprit par coeur. Peu de temps après il prononçait le discours de Sir George Foster et il obtint un succès oratoire très marqué. Ses auditeurs étaient dans l'étonnement... M. George Black racontait cela aux journalistes avec un sourire aux lèvres.

Nouvelles figures

Des dix-neuf ministres qui constituent le nouveau cabinet, cinq sont des députés qui n'ont pas encore siégé en Chambre; ce sont: MM. Arthur Sauvé, aux postes, Alfred Duranleau, à la marine; Maurice Dupré, solliciteur général; Robert Weir, à l'agriculture, et Wesley-A. Gordon, ministre de l'immigration. La nouvelle administration compte un ancien premier ministre provincial, M. E.-N. Rhodes, qui a porté le parti conservateur au pouvoir en Nouvelle-Ecosse en 1925 et n'a démissionné que pour entrer dans le cabinet Bennett. Le colonel D.-M. Sutherland, ministre de la défense nationale, a siégé aux Communes en 1925.

Du côté libéral

Du côté de l'opposition, les principales figures qui manquent à l'appel sont: M. C.-A. Dunning, ex-ministre des finances, et M. Lucien Canon, ex-solliciteur général. M. King a autour de lui pour livrer bataille tous ses anciens lieutenants à part ces deux-là. M. J.-H. King, ministre des pensions de l'ancienne administration, a été nommé sénateur; mais la Colombie-Anglaise est représentée par celui qui devait lui succéder dans le ministère, M. Ian Mackenzie, qui ne fait qu'entrer dans la politique fédérale. Parmi les recrues de l'opposition, il ne faut pas oublier M. W.-H. Moore, ancien président de la Commission du tarif.

Journée de l'Association d'Education

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans nos différents centres les 14, 21 et 23 septembre:

Dimanche 14 septembre

Fannystelle: Camille Fournier.
Haywood: Juge L.-P. Roy.
Saint-Claude: Donatien Frémont.
Notre-Dame-de-Lourdes: Narcisse Fournier.
Saint-Lupicin: W. Raymond.
Saint-Léon: Dr J.-J. Trudel.
Somerset: Louis-Philippe Gagnon.
Mariapolis: Alexandre Bernier.
Bruxelles: Jean Préfontaine.
Saint-Alphonse: R. P. Schelpe, S.J.
Dunrea: A.-J. Doucet.
Saint-Charles: Raymond Bernier.
Saint-François-Xavier: J.-H. Daignault.
Saint-Eustache: Henri Lacerte.
Elie: J.-A. Marion.

Dimanche 21 septembre

Saint-Norbert: Juge L.-P. Roy.
La Salle: Raymond Bernier.
Sainte-Agathe: Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Jean-Baptiste: Narcisse Fournier.
Letellier: W. Raymond.
Saint-Joseph: Dr J.-J. Trudel.
Saint-Adolphe: J.-H. Daignault.
Aubigny: Brunelle Léveillé.
Sainte-Elisabeth: Alexandre Bernier.
Saint-Pierre-Jolys: Noël Bernier.
Saint-Malo: J.-A. Marion.
Ile de Chênes: E. Létienne.
Lorette: Camille Fournier.
Sainte-Anne-des-Chênes: Donatien Frémont.
La Broquerie: A.-J. Doucet.
Saltel: A. Ferland.
Richer: Henri Lacerte.

Dimanche 28 septembre

Saint-Lazare: J.-A. Marion.
Sainte-Rose-du-Lac: Louis-Philippe Gagnon.
Laurier: Dr J.-J. Trudel.
McCreary: Narcisse Fournier.
Makinak: Jean Préfontaine.
Sainte-Amélie: W. Raymond.

La moisson est très avancée dans l'Ouest

Régina — Les rapports télégraphiques reçus par le département des statistiques du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan disent que la coupe du blé et des autres grains est très avancée. Le blé est moissonné dans la proportion de 90 pour cent et les autres grains dans la proportion de 75 pour cent. La température a été généralement chaude et sèche depuis deux semaines, mais il a fait plus froid depuis la semaine dernière. Il y eut des averses en quelques endroits, mais en général la température a été favorable à la moisson.

Le battage se fait dans la plupart des districts et il est plus avancé dans le sud de la province que dans le nord. Environ 30 pour cent du blé est battu dans toute la province.

La rouille a diminué le rendement et affecté la qualité dans la partie est de la province. En d'autres parties de la province la rouille ne causera pas beaucoup de dommages.

La température a été favorable à la moisson jusqu'ici et si elle continue ainsi encore pendant quelque temps tout le travail sera terminé bientôt de même que le battage.

LE DESASTRE DE SAINT-DOMINGUE

Les morts sont au nombre de 2,800 et les blessés au nombre de 15,000 — 30,000 sans abri

Saint-Domingue, République Dominicaine. — Un ouragan qui s'est abattu sur Saint-Domingue, jeudi, et a duré quatre heures, a presque complètement détruit la ville.

Les maisons du quartier résidentiel ont été démolies. Les quartiers pauvres ont été rasés.

On fixe officiellement le chiffre des morts à 2,800 et celui des blessés à 15,000.

On fait brûler les cadavres des morts parce qu'il est impossible de les inhumer, tellement ils sont nombreux.

Les usines électriques ne fonctionnent plus et la lumière manque. La vieille cathédrale et les monuments n'ont pas été endommagés.

L'ouragan a surtout dévasté une bande de 40 milles de largeur sur le bord de la côte pour se diriger ensuite à l'intérieur des terres vers le nord-ouest.

L'important centre de cannes à sucre à Boca Chica a été complètement détruit.

Trente mille personnes sont sans abri parce qu'il ne reste plus debout que 400 des 10,000 maisons de la ville.

Le président de la république a envoyé un câblogramme à toutes les nations amies demandant du secours. Il dit que 90% de la ville a été détruite.

La république domiicaine

La république dominicaine, dont Saint-Domingue est la capitale, occupe les deux-tiers de l'Ile d'Haiti, et a une superficie de 19,300 milles carrés et une population de plus de 1,000,000 d'habitants. En 1921, Saint-Domingue avait une population de 40,957.

Elle a été fondée en 1496 et c'est le plus ancien établissement du nouveau monde.

La ville est située sur un promontoire et son port est plutôt médiocre. La plupart des constructions sont massives, faites en pierre et percées de portes et châssis épais. Cette république est souvent visitée par des ouragans qui causent des pertes de vies nombreuses.

Il y a quatre ans, Saint-Domingue avait essuyé une semblable tempête et plus de 100 personnes avaient perdu la vie. Il y avait eu des dommages à la propriété pour plus de $20,000,000.

Le sacre de Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg

C'est demain, jeudi 11 septembre, qu'a lieu le sacre de Mgr. Villeneuve, O.M.I., évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg, dans la basilique d'Ottawa.

La cérémonie sera présidée par S. G. Mgr G. Forbes, évêque consécrateur, lequel sera assisté de Mgr L. Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury, Ontario, et de Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, tous deux Oblats de Marie Immaculée.

S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, prononcera le sermon de circonstance en français, et S. G. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, en anglais.

Le mercredi 17, à 8 h. du soir aura lieu l'entrée du pontife dans sa cathédrale de Gravelbourg, où se dérouleront les cérémonies solennelles de l'intronisation.

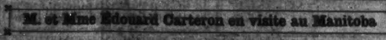
M. Blondin est nommé président du Sénat

Ottawa. — Le sénateur P.-E. Blondin, représentant de Champlain à la Chambre Haute, a été nommé président du Sénat, en remplacement du sénateur A.-C. Hardy. Le sénateur Blondin a prêté le serment d'office mercredi.

M. Blondin fut élu comme député de Champlain aux Communes pour la première fois en 1908. Il fut réélu en 1911, mais défait en 1917. Il fut choisi assistant président des Communes en 1911 nommé ministre du revenu de l'intérieur en 1914, secrétaire d'Etat en 1915, ministre des postes en 1917.

Il fut nommé au Sénat en 1918.

Il fut nommé de nouveau ministre des postes dans le cabinet Meighen en 1920.





Le consul général de France au Canada et Mme Edouard Carteron, accompagnés de M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire français, photographiés lors de leur arrivée à Winnipeg.

$25,000 AUX DEUX AS DU "?"

Lacoste et Bellonte ont fait le trajet New-York-Dallas en 11 heures et 34 minutes

Dallas, Texas. — Le capitaine Dieudonné Coste et Maurice Bellonte, les deux as français, sont arrivés, vers cinq heures, jeudi soir, à bord de leur aéroplane écarlate, gagnant ainsi le prix Easterwood de $25,000 offert pour la première envolée entre Paris, New-York et Dallas.

Une grande foule se réunit à "Love Field" lors de l'arrivée des deux aviateurs pour les acclamer. Ceux-ci avaient volé, sans arrêt, les 1,600 milles qui séparent New-York de Dallas, restant dans les airs 11 heures, 34 minutes et 45 secondes. Ils furent pratiquement enlevés de leur avion par leurs admirateurs et forcés de faire de brefs discours devant un haut-parleur, puis une longue procession, les ayant à leur tête, se mit en marche à travers les rues de la ville.

Conditions favorables

Le capitaine Coste dit que les conditions de l'envolée à partir de New-York avaient été favorables et qu'il n'avait pas eu la moindre difficulté à franchir la distance entre les deux villes, ce qui semblait même prosaïque après les tempêtes rencontrées sur l'Atlantique.

La durée totale de l'envolée de Paris à Dallas en passant par New-York a été de 48 heures, 52 minutes et 11 secondes.

La présentation du prix de $25,000 sera probablement faite à New-York. Le colonel William Easterwood, fils, le magnat de la gomme à mâcher de Dallas, qui est actuellement à Londres, a annoncé qu'en vertu du contrat le prix devait être présenté personnellement à Paris, à New-York ou à Dallas. Il ajouta que si les aviateurs restaient assez longtemps aux Etats-Unis, il leur présenterait luimême le chèque à New-York. Easterwood a déclaré que cette envolée "était la plus grande du monde".

Avant de retourner en France les deux aviateurs feront une tournée de bonne entente à travers les Etats-Unis, y compris une visite à Washington, où ils seront reçus par le président Hoover et autres hauts fonctionnaires.

Deux hommes tués par des trains au Manitoba

Fortier, Man. — Charles Duxbury, de Winnipeg, en pilotant un moteur et un charrue à travers la voie du Canadien National à Willow Range, lundi, a été tué instantanément par un train de marchandises.

Neepawa, Man. — Chas-E. Black, 60 ans, fermier de McCreary, a été frappé et écrasé par un train du Canadien National à un demi-mille de la gare de Neepawa. Il sortait de l'hôpital et s'en retournait chez lui.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER — La première poursuite visant un terrain de golf en miniature où l'on a joué le dimanche vient d'être prise. On en fera une cause-type.

TORONTO. — Depuis le commencement de ce mois, 17 cas de paralysie infantile ont été enregistrés au service municipal d'hygiène de Toronto.

WASHINGTON. — S. G. Mgr Alphonsus Stritch, évêque de Toledo, succède à feu Mgr Messmer, comme archevêque de Milwaukee.

LONDON, Ont. — Mlle Florence-E. Spencer a établi un nouveau record canadien en volant seule d'Ottawa jusqu'ici en cinq heures. Elle conduisait un nouvel aéroplane. C'est la plus longue envolée qu'une femme canadienne ait encore accomplie seule.

OTTAWA. — Sir George Foster, le doyen de la politique fédérale, a célébré le 3 août le 83ème anniversaire de sa naissance. Il arrive de la Colombie-Britannique où il a fait une série de conférences sur le travail de la Société des Nations.

TORONTO. — Le cadavre du capitaine Charles Sutton, aviateur bien connu de Toronto et as canadien de la grande guerre, a été repêché dans les eaux du lac Ontario, après plus de 24 heures de recherches aux grappins.

OTTAWA. — Le major Lucien Gauvreau, de Montréal, vient d'être nommé par le gouvernement conservateur juge du tribunal militaire des pensions aux vétérans, pour la province de Québec.

MONTREAL. — Au cours du mois d'août, 127 avions sont arrivés à St-Hubert, 227 passagers ont été transportés; 134 avions sont partis du même endroit avec 283 passagers.

OTTAWA. — La rumeur voulant que la nomination de l'hon. sénateur Rodolphe Lemieux soit invalidée, parce qu'il n'aurait pas encore donné sa démission comme président de la Chambre, est absolument ridicule.

LEAVENWORTH, Kansas. — Carl Panzran, auteur du meurtre de 22 personnes, d'après son propre aveu, a été pendu vendredi matin.

PARIS. — Georges de Porto-Riche, auteur dramatique et membre de l'Académie française, est mort.

PARIS. — Le gouvernement français a annoncé que le capitaine Dieudonné Coste sera créé Commandeur de la Légion d'Honeur en reconnaissance de son heureuse traversée aérienne de Paris à New-York.

BRUXELLES. — La princesse Astrid, épouse du prince Léopold, héritier présomptif, a mis au monde un fils.

LE CONSUL GENERAL DE FRANCE PASSE SIX JOURS AU MANITOBA

M. et Mme Edouard Carteron ont été l'objet de cordiales réceptions de la part de la colonie française et de toute la population canadienne-française de Saint-Boniface et de Winnipeg

M. le consul général de France au Canada et Mme Carteron sont repartis lundi soir pour l'Est, après avoir passé six jours au Manitoba. Ce furent six journées bien employées pour les deux distingués personnages, qui se dépensèrent sans compter pour répondre au désir de notre population avide de les voir et de les entendre.

La première visite de M. Edouard Carteron fut pour les autorités provinciales. Il fut reçu au Parlement par l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui lui fit visiter le palais législatif.

A l'Association d'Education

Jeudi, à midi trente, le consul de France était l'hôte de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, à un déjeuner qui fut servi au Juniorat des Oblats. S. G. Mgr Béliveau était présent. On remarquait aussi le major Allard, aide de camp du lieutenant-gouverneur, le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège, le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., et plusieurs autres membres du clergé.

M. le magistrat Lacerte, président, donne un bref aperçu de la question scolaire au Manitoba et expose en quelques mots l'oeuvre de l'Association d'Education. Il se plait à rappeler les nombreuses preuves de sympathie prodiguées à notre organisation nationale par M. le consul général de France, en particulier un octroi appréciable de fonds attribués chaque année à la "médaille de France" du concours et, depuis deux ans, des récompenses spéciales pour le succès en rédaction française. Le président de l'Association assure le représentant officiel de la France de nos vifs sentiments de gratitude et du bonheur sincère que nous éprouvons à le recevoir au milieu de nous.

Mgr l'Archevêque tient à remercier à son tour M. Carteron de la délicatesse toute française dont il fait preuve à son égard en faisant passer par ses mains les prix destinés à l'Association. C'est évidemment une façon heureuse de reconnaître l'avantage qu'il y a, dans les grandes oeuvres, à associer les forces divines et humaines. Mgr Béliveau ajoute qu'à l'occasion de sa visite, le consul lui a remis une superbe médaille et de nombreux volumes.

M. Carteron ne cache pas son émotion, après tout ce que lui a révélé l'allocution du président. Il est beau, dit-il, pour un vieux combattant, de se trouver parmi des lutteurs qui peuvent montrer de tels bulletins de victoire. Les premiers succès remportés assurent les succès de demain. Revenant sur la pensée exprimée par Mgr l'Archevêque: "Tout effort humain doit avoir une base divine", il évoque le rayonnement magnifique de l'Eglise en Orient, en Afrique, au Canada surtout.

La France, ajoute-t-il, qui poursuit une lutte d'idées sur tout un continent, s'est parfois brûlé les ailes. Elle a eu à subir des secousses que n'a pas connu le nouveau monde; elle a évolué — et il ne faut pas le lui reprocher — mais pas dans un sens qui l'éloigne de l'Eglise, dont elle reste toujours la fille aînée. C'est pendant la guerre surtout — alors que la France a donné le spectacle de toute une race qui ne voulait pas mourir, — qu'on a vu le fond de sa pensée. M. Carteron faisait partie d'un régiment d'escadron à pied qui eut quelques-unes des rares occasions de charger à la baïonnette. Il rappelle avec émotion l'immense cri: "Jésus!" qu'il entendit alors s'échapper des poitrines des soldats se ruant à l'assaut. C'était bien là le cri de la France dans sa foi native.

L'orateur remercie les Canadiens français du Manitoba de défendre leur langue avec tant d'amour. Rappelant que la France est le pays qui possède le plus de saints, tous ces saints, dit-il, parlent français entre eux au ciel. "Cette langue que vous défendez avec tant d'acharnement, conclut-il, c'est une langue de saints. La langue de France est un reflet des cieux."

Le discours de M. Carteron est vigoureusement applaudi.

M. le président Lacerte, en remerciant l'hôte de l'Association pour la nouvelle générosité dont il vient de faire preuve à son égard, souligne le caractère permanent des prix décernés à l'occasion du concours de français. Il exprime donc l'espoir que ce deuxième prix venant du gouvernement français sera permanent comme le premier et il propose de l'appeler le "Prix du Consul général de France au Canada".

A Saint-Boniface, M. Carteron a visité toutes les institutions d'enseignement et de charité où il a reçu un accueil empressé.

A l'Alliance Française

Jeudi soir, à l'hôtel Marlborough, le comité de l'Alliance Française recevait à dîner M. et Mme Carteron. Ce furent des agapes intimes, assaisonnées de bon vin de France et de gais propos. Tour à tour MM. F.-W. Osborne, J.-E. Collon, A.-C. de la Lande, S. Zwolski, consul de Pologne, et L.-P. Gagnon adressèrent quelques mots de bienvenue. M. le consul de France exprima sa vive gratitude, proclama le Canada "le meilleur cru de langue française", évoqua la longue amitié franco-polonaise et dit l'émerveillement que lui avait causé la visite des différentes parties de l'est du pays.

Une nombreuse assistance s'était rendue à l'Université pour assister à la soirée de l'Alliance Française qui fut très brillante.

La petite Madeleine Bernier offrit à Mme Bergeron une belle gerbe de roses, que Mme de Denus accompagna de quelques mots délicats à son adresse.

M. le professeur Osborne, qui présidait, se réjouit du succès triomphal des deux aviateurs Coste et Bellonte, évoquant en même temps le souvenir de leurs deux compatriotes malheureux, Nungesser et Coli.

M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire, présenta le conférencier, lui souhaitant la bienvenue au nom des Français et des amis de la France, rappelant ses états de services diplomatiques, ses années au front et les décorations méritées par sa belle conduite.

M. Carteron avait choisi comme sujet de sa causerie: "la conquête de l'Algérie" — sujet de grande actualité, puisque la France fêtait il y a quelques mois le centenaire de ce grand événement. L'Algérie est la colonie française mère. L'orateur en fait à grands traits l'histoire. En 1830, elle se trouvait au pouvoir de pirates turcs. Pendant quelque temps, les Lazaristes y avaient joué un rôle en vue et saint Vincent de Paul avait été consul de France en Algérie. La raison de l'intervention militaire des Français fut une injure faite par le dey à leur consul. La France demanda à l'Europe un blanc-seing qui lui fut accordé par tous les pays, à l'exception de l'Angleterre et de l'Autriche. Le maréchal Bourmont, aidé de l'amiral Duperré, prit Alger en six jours avec 35,000 hommes. Il fallut plus tard les expéditions du maréchal Bugeaud à l'intérieur du pays, pour vaincre la résistance d'Abd-el-Kader. Le conférencier rappelle maintes anecdotes célèbres se rapportant à ces événements, entre autres la fameuse casquette du Père Bugeaud. Il rappelle qu'Abd-el-Kader, retiré en Allemagne en 1870 et invité par ce pays à susciter des troubles en Algérie, s'y refusa énergiquement.

Pendant longtemps les colons algériens ont dû vivre sous la protection de l'armée. L'Algérie compte aujourd'hui 800,000 Européens, dont 700,000 Français, contre cinq millions d'indigènes. M. Carteron salue en passant la grande figure du cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, qui s'est dépensé sans compter pour l'évangélisation des noirs. La France n'a pas réussi à civiliser les indigènes, mais elle a su s'entendre avec eux et l'assimilation a été parfaite pendant la guerre, devant l'ennemi.

M. le magistrat Lacerte félicite le conférencier du tour de force qu'il vient d'accomplir en faisant faire à l'auditoire, en trente minutes, un voyage à travers douze siècles de l'Afrique. Il affirme notre volonté et notre certitude de garder le verbe français et présente les hommages de l'Alliance Française à Mme Carteron.

M. Marius Benoist s'était chargé du programme musical de la soirée, qui a été très réussi, grâce au concours de M. Frank Simons, violoniste, et de M. Avila Brodeur, ténor. Le premier

(A suivre en deuxième page)

Le Consul général de France passe six jours au Manitoba

(Suite)

a joué avec brio "Danse espagnole" et la "Méditation de Thaïs (Massenet); [illegible] "Berceuse" de Jocelyn, et "Quand j'étais page", de "Falstaff" (Verdi).

A la Trappe de St-Norbert

Dans l'après-midi de vendredi, M. le consul général se rendit à la Trappe de Saint-Norbert, en compagnie de Mgr Béliveau, de M. J.-H. Bergeron, agent consulaire, et de notre directeur. On sait que le célèbre établissement, qui relevait à l'origine de la Trappe de Bellefontaine, en Anjou, compte encore un bon nombre de religieux français. M. Carteron, grand ami des Trappistes d'Oka, était heureux d'apporter à ceux de Saint-Norbert le salut cordial de la France. Il leur a parlé de la situation au point de vue des congrégations religieuses dans son pays, des affaires d'Alsace et a rappelé les services signalés rendus à la France par les grands ordres, pionniers de la civilisation.

Les bons Pères ont fait les honneurs de leur installation agricole modèle au distingué visiteur, qui a surtout admiré le poulailler et le rucher.

C'est une visite dont on gardera un souvenir ému à la Trappe de Saint-Norbert et qui a vivement impressionné M. Carteron.

Chez les réservistes français

Les réservistes français et les Dames auxiliaires ont reçu M. et Mme Edouard Carteron, vendredi soir, à l'hôtel Fort Garry. Ce fut une soirée charmante, pleine de cordialité.

La petite Suzanne Gauthier, fille d'une infirmière et d'un réserviste, avait été choisie pour présenter à Mme Carteron une gerbe de roses au nom de l'Alsace et de la Lorraine dans un compliment très gentiment récité et en costume approprié.

M. L. Michel, président, présenta ses camarades les réservistes français dont la camaraderie et le dévouement, dit-il, sont aussi vivaces que pendant la guerre, et exposa quelques-uns de leurs besoins.

M. Carteron se dit très heureux de se trouver avec ses amis les réservistes. Il se fit présenter chacun d'eux à qui il adressa un bon mot; puis il donna les explications désirées au sujet des pensions. Le consulat traitera avec diligence et attention les demandes de revision de pensions, ainsi que les demandes nouvelles de pensions. L'augmentation des pensions a été nécessitée par le coût plus élevé de la vie. Des docteurs reconnus par le gouvernement français feront passer des visites à ceux qui en feront la demande et dont les maladies proviendraient des suites de la guerre.

Des décorations peuvent être obtenues par ceux qui remplissent certaines conditions et détiennent certains grades.

Le consul général a rappelé que si les soldats ont des droits, ils ont aussi des devoirs et doivent donner l'exemple de la plus grande cordialité dans leurs rapports avec leurs compatriotes. Il a félicité les réservistes français d'être affiliés à la Légion canadienne, ce qui les affilie en même temps aux associations d'anciens soldats de toutes les armées alliées.

La France, a-t-il dit encore, travaille avec ardeur dans la paix, ce qui ne l'empêche pas de prendre toutes les garanties pour faire respecter ses droits et maintenir la paix.

En terminant, M. Carteron a félicité le président L. Michel d'être resté depuis si longtemps en fonction.

A l'hôtel de ville de Saint-Boniface

Samedi soir, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, M. et Mme Carteron étaient reçus par la colonie française des deux villes, qui remplissait la salle du conseil.

Après la présentation de fleurs par la petite André, M. E. Létienne, président du comité de réception, salue en M. Carteron le digne représentant de la France et l'assure de l'inaltérable attachement de ses compatriotes. Il ajoute que ceux-ci voudraient profiter de son passage pour se grouper en une société dont il lui demande d'être le parrain.

M. le consul, après avoir remercié, félicite le président de son initiative. Il y a, dit-il, plusieurs façons de concevoir des sociétés de colonies françaises à l'étranger. Le Français passe pour grognard et individualiste, mais ce n'est pas un défaut insurmontable. Quand deux Allemands se trouvent réunis à l'étranger, ils fondent une société pour boire de la bière ensemble une fois par semaine; deux Anglais, un club; deux [illegible] Français, quand ils ne se montent pas le nez, [illegible] une société de bienfaisance. C'est une des belles qualités de la race et la France, à travers les âges, s'est toujours sacrifiée pour les autres. M. Carteron déclare qu'il serait particulièrement heureux si les Français de Saint-Boniface et de Winnipeg pouvaient créer une société de bienfaisance. Il promet de s'y intéresser et de lui obtenir une subvention.

Il invite ses compatriotes à être fiers de la France qui, depuis la guerre, en dépit de ses 1,500,000 tués, a accompli des prodiges de redressement économique, a traversé toutes les crises, réalisé le miracle du franc, qui peut se comparer au miracle de la Marne, et reconstruit avec son propre argent tout le Nord industriel sur un pied insurpassable. La Banque de France possède actuellement dans ses coffres 49 milliards d'or. Les billets de banque, qui doivent être garantis par 32% d'or, le sont par 50%.

Il est juste, poursuit M. Carteron, d'admirer l'étranger dans ce qu'il a de supérieur, mais souvent nous avons mieux en France et nous ne songeons pas à nous en vanter. Actuellement, le pays ne connaît pas de chômage et occupe sous ce rapport une situation unique au monde.

L'orateur recommande de promouvoir le commerce entre le Canada et la France. Winnipeg, grand centre de distribution, est particulièrement bien choisi pour cela. Une organisation basée sur la société projetée peut faire beaucoup dans ce sens. En terminant, M. Carteron salue la naissance de la société de bienfaisance de la colonie française du Manitoba. Il remet à M. Létienne une médaille à décerner à celui qui l'aura méritée par ses efforts pour opérer ce groupement.

Mme de Denus dit quelques mots de remerciements et demande à M. et Mme Carteron de bien vouloir accepter d'être les parrain et marraine de l'enfant à naître — ce qu'ils acceptent très volontiers.

M. Carteron s'est rendu dimanche à Saint-Claude et de là à Notre-Dame-de-Lourdes. Dans ces deux localités, la population l'a reçu avec beaucoup d'enthousiasme.

Dans l'après-midi de lundi, il a été déposer une couronne de fleurs devant le monument aux soldats français de l'Ouest, dans le cimetière de Saint-Boniface, et devant le cénotaphe sur le Mail, à Winnipeg.

Merci à la population de Saint-Claude

En l'honneur de la visite de M. le Consul général de France, le village de Saint-Claude était, le dimanche 7 septembre, en grande réjouissance, et tous les Français qui s'y sont rendus ne sont pas prêts à oublier la magnifique réception qui leur a été faite.

Après avoir assisté à la grand'messe, magistralement exécutée, la foule s'est rendue au monument élevé à la mémoire des morts pour la patrie. M. Lacroix, président des Vétérans français à Saint-Claude, dans une émouvante adresse, a rappelé le nom des 22 enfants de la paroisse morts au champ d'honneur et M. le Consul y répondit en des termes touchants.

Puis un dîner fut servi, fort apprécié de tous; la cuisinière fut avec raison hautement félicitée et même fleurie par M. le Consul. De gentilles demoiselles et des messieurs complaisants avaient pris la charge de faire le service et ils y ont, ma foi, très bien réussi.

En un mot, tout le monde fut des plus heureux et je puis assurer au nom des nombreux Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, qui s'étaient fait un plaisir d'aller à Saint-Claude, qu'ils garderont le meilleur souvenir de cette inoubliable journée et, pour tous, je dis aux dévoués organisateurs de cette belle réception un fraternel et cordial merci.

Denise GYDE,
Secrétaire de la Ligue des Dames Auxiliaires des Réservistes français.

Le premier film sonore représentant une cérémonie catholique

Emmitsburg, Md. — Le premier film sonore encore fait avec une cérémonie religieuse catholique a été déroulé à la convention de l'"International Federation of Catholic Alumnae", devant les membres des communautés enseignantes de soeurs. Le film consistait dans la représentation d'un office religieux, précédé d'un prologue l'expliquant.

Il y eut ensuite, cinématographiée toujours, une brève causerie du cardinal Hayes sur l'éducation catholique aux Etats-Unis. Le Père William-J. Rueri, S.J., régent de l'Université Loyola, Nouvelle-Orléans, combattit ensuite la théorie que les écoles catholiques sont inférieures aux autres.

TORONTO. — Charles Sutton, de Toronto, pilotant un avion "Fokker", s'est noyé lorsque son avion piqua du nez dans le lac Ontario devant l'estrade de l'Exposition de Toronto.

ECHOS D'EUROPE

Un complot contre Mussolini

Trieste, Italie. — Francesco Marusic, terroriste, qui subit actuellement son procès devant un tribunal spécial, a déclaré qu'un complot avait été tramé pour attenter à la vie de Mussolini en plaçant une bombe dans l'auto du Duce. Luigi Valencic devait lui-même cacher la machine infernale.

Une émeute à Budapest

Budapest, Hongrie. — Trois cents personnes ont été blessées, trente gravement, et un homme a été tué au cours d'une émeute dans les rues de Budapest; quatre de ceux qui sont grièvement blessés sont des policiers. Les sans-travail demandaient des aliments et de l'ouvrage. On accuse les communistes d'avoir fomenté ces désordres.

Récolte moins bonne en Angleterre

Londres. — Jusqu'au 1er juillet les perspectives dans toute l'Angleterre et la Galles faisaient prévoir une abondante récolte de foin et des rendements au-dessus de la moyenne pour le maïs, le blé, l'orge, l'avoine, les pois et les haricots. Malheureusement, depuis cette époque la température chaude a été suivie de fortes pluies, de beaucoup de vent et d'une absence générale de soleil, qui ont endommagé sérieusement les récoltes de céréales.

On identifie les restes de l'explorateur Andrée

Tromsoe, Norvège. — Les deux cadavres retrouvés par le Dr Gunnar Horn, sur l'Ile Blanche, le mois dernier, ont été identifiés comme ceux de Salomon-Auguste Andrée, explorateur aéronautique suédois et Nils Strindberg, son jeune compagnon qui le suivit jusqu'au pôle arctique et le précéda dans la tombe.

Les débris d'ossements que l'on croyait être ceux du troisième membre de l'expédition, Knit Frankel, sont ceux d'un ours polaire, tué sans doute par Andrée et Frankel quelques jours avant leur mort sur le Hvitvoen (Ile Blanche).

On ne peut que conjecturer sur le sort de Frankel, soit qu'il soit mort dans la chute du ballon, à 83 degrés latitude nord, à 180 milles au nord de l'Ile Blanche, et 480 milles du pôle, soit qu'ayant survécu à la chute, il soit tombé dans une crevasse, ou soit mort d'épuisement. Les professeurs suédois Hedren et Lithberg ont identifié les deux cadavres. Ils ont remis les cadavres comme ceux d'Andrée grâce à un cahier de chiffres sur l'une des écrits qui permit de l'identifier l'autre [illegible] au cours d'un journal dans les mains d'Andrée.

Contre la campagne antireligieuse en Russie

Bruxelles. — Une résolution de protestation contre la campagne antireligieuse du gouvernement soviétique a été adoptée par les délégués de plus de trente nations au congrès international de la presse catholique tenu ici. La résolution sera transmise à Sa Sainteté Pie XI. Parmi les nations dont les délégués ont voté la résolution, on remarquait le Canada, les Etats-Unis, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Guatemala, le Honduras, le Panama, le Pérou, l'Uruguay et le Vénézuéla; tous les pays d'Europe et l'Etat du Vatican étaient naturellement représentés.

Une autre résolution favorisant la création d'une agence internationale de presse catholique a été adoptée à la séance de clôture du congrès; deux cents délégués étaient présents.

Les accidents d'automobiles en France

Paris. — La statistique annuelle des accidents mortels dus à la circulation automobile en France a relevé pour l'année 1929 une proportion alarmante.

Alors qu'en 1924, on avait compté 1,626 décès, ce chiffre s'est élevé progressivement: en 1925, à 2,069; en 1926 à 2,160; en 1927 à 2,779; en 1928 à 2,941; en 1929, à 3,717.

Le développement de la circulation automobile a augmenté considérablement et à côté des décès il faut encore ajouter les blessés, dont le chiffre peut être évalué à vingt fois celui de la mort. Ému du grand nombre des accidents, M. Tardieu vient de prescrire expressément à toutes les autorités et à tous les agents qui concourent à la police de la circulation d'intensifier activement leur surveillance.

Le manuscrit de la "Marseillaise"

Le manuscrit de la "Marseillaise", qui appartenait à un jeune marchand de bois de Brive (France), vient d'être vendu aux enchères, à Londres, pour la somme de 170 livres sterling, soit environ 21,000 francs.

Le manuscrit avait été donné par Diétrich, maire de Strasbourg, à un officier du nom de La Font, ancêtre maternel du marchand de bois.

Signalons, à ce propos, que si Rouget de Lisle est né à Lons-le-Saunier et mort à Choisy-le-Roi, c'est à Montaigu, tout près de sa ville natale, qu'il a vécu le plus longtemps. La petite maison qu'il habita est à peu près telle qu'il l'a laissée, dominant la vallée verdoyante qu'arrose la Vallière. La Société d'Emulation du Jura, qui a compté Rouget de Lisle parmi ses premiers adhérents, a décidé de la restaurer et d'y établir un musée.

Une bonne leçon

Le Soviet de Tsaritzin, ville importante sur le Volga, avait décidé de démolir la cathédrale et accordé aux jeunesse communistes l'honneur de la faire sauter.

Le sacrilège fut l'occasion d'une grande fête; des tribunes dressées sur la place permettaient aux invités de jouir du spectacle.

La charge d'explosifs devait faire vaciller le vaste édifice, mais les artifices improvisés l'avaient si mal placée que la fumée une fois disparue, la cathédrale apparut intacte; par contre, les tribunes étaient couvertes de morts et de blessés.

Les envolées transatlantiques

A l'occasion de l'exploit de Costes et de Bellonte, la "Presse Associée" rappelle les détails de toutes les envolées au-dessus de l'Atlantique de l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est:

Vers l'Ouest

Août 1924. — Des aviateurs américains font le tour du monde et volent de Londres à New-York avec escale en Islande, au Groenland, au Labrador, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Ecosse et à Boston.

Mars 1928. — Koehl, Fitzmaurice et von Huehnefeld, de Dublin à l'Ile Verte, Labrador.

Juin 1930. — Kingsford Smith et trois compagnons, de Port Marnock, Irlande, à New-York, avec un arrêt à Havre-de-Grâce, Terre-Neuve.

Août 1930. — Von Gronau et trois compagnons, d'Allemagne à New-York avec escales aux îles Feroe, en Islande, au Groenland, au Labrador et en Nouvelle-Ecosse.

Septembre 1930. — Coste et Bellonte, de Paris à New-York, sans escale, en 37 heures, 18 minutes et 30 secondes.

Envolées vers l'est

Mai 1919. — Un avion de la marine américaine, piloté par le commandant Rad, des Etats-Unis à Terre-Neuve et de là jusqu'au Portugal avec escale aux Açores.

Juin 1919. — Alcock et Brown, de Terre-Neuve en Irlande, sans escale, en 16 heures et 12 minutes.

Mai 1927. — Lingbergh, de New-York à Paris, sans escale, en 33 heures et 29 minutes.

Juin 1927. — Chamberlin et Levine, de New-York en Allemagne, sans arrêt, en 42 heures.

Juin 1927. — Byrd, Acosta, Balchen et Neville, de New-York en France, sans escale, en 33 heures et 30 minutes.

Août 1927. — Brock et Schlee, de Terre-Neuve à Londres, sans arrêt, en 23 heures et 21 minutes.

Juin 1928. — Stulz, Gordon et Amélia Earhart, de Terre-Neuve jusqu'au pays de Galles, sans escale, en 20 heures et 40 minutes.

Juin 1929. — Assolant, deux compagnons et un "rat d'avion", du Maine jusqu'en Espagne, sans escale, en 31 heures.

Juillet 1929. — Williams et Yancey, du Maine jusqu'en Espagne, sans arrêt, en 31 heures et 30 minutes.

Le général Smith-Dorrien

Le général sir Horace Smith-Dorrien, grièvement blessé à la tête le 11 août dans un accident d'auto, est mort le 12 sans avoir repris connaissance dans le village de Chippenham. Le général était célèbre depuis la guerre sous le nom de "celui qui a osé désobéir".

En effet, lorsqu'en août 1914 il prit le commandement du 2ème corps d'armée britannique, sir John French, actuellement maréchal comte d'Ypres, ordonna la retraite; le général Smith-Dorrien décida de ne tenir aucun compte des ordres de son chef et de défendre à tout prix Le Cateau. Il y réussit, et sauva l'aile gauche de l'armée britannique.

Il fut, cependant, rappelé pour le principe. Plus tard, le maréchal Joffre lui témoigna publiquement son admiration.

PARIS. — L'épiscopat français éprouve de nouveau la perte d'un prélat distingué, Mgr Hippolyte de La Celle, évêque de Nancy, décédé à l'âge de 67 ans.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1930 — NUMERO 15

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

LA LIBERTÉ

Que conclurons-nous de toutes nos obscurités, sinon notre indignité?
PASCAL.

LE CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE ET L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Nous pouvons dire sans crainte que la semaine qui vient de s'écouler a été celle du Consul général de France. La visite de M. et Mme Edouard Carteron n'a-t-elle pas été pour nous un événement de première importance, dont la répercussion se fait sentir sur toute notre vie nationale? Tous ceux qui ont approché le représentant officiel de la France, tous les groupements qui l'ont reçu, toutes les institutions et les oeuvres auxquelles il a manifesté sa sympathie ont bénéficié de ce contact et y ont acquis un regain de vitalité.

C'est que M. Edouard Carteron apporte à l'accomplissement de ses hautes fonctions une compétence et des aptitudes exceptionnelles. De sa personne se dégage un magnétisme irrésistible. Type splendide de Français, au physique et au moral, il porte en lui les qualités traditionnelles de la race. Il a une foi solide dans les destinées de son pays et la communique sans effort autour de lui. C'est un esprit clair et bien équilibré, qui embrasse d'un coup d'oeil une question, fonce droit sur la difficulté à résoudre et l'emporte d'assaut, le sourire aux lèvres. Avec cela, une rondeur toute militaire qui rappelle la belle camaraderie des tranchées et met tout le monde à l'aise. Il est évidemment de l'école de M. Tardieu, le chef du gouvernement français actuel, qui, même au plus fort des tourmentes parlementaires, ne se départit jamais de sa bonne humeur.

M. Carteron appartient à une famille qui a fourni des agents diplomatiques à la France depuis quatre générations. Ne nous étonnons pas alors qu'il fasse honneur à la carrière et y remporte un tel succès. Il a d'ailleurs pour le seconder une admirable compagne dont le charme et la distinction ont conquis tous les coeurs au cours de cette visite.

* * *

Le Consul général de France occupe, chez nous, une situation privilégiée. S'il représente plus directement ses nationaux — citoyens du Canada nés en France — il a aussi juridiction, en quelque sorte, sur tous les Canadiens français, qui se considèrent comme les fils spirituels de la France. On l'a bien vu ces jours-ci à Saint-Boniface et à Winnipeg, où ils n'ont pas été les moins enthousiastes à fêter M. et Mme Carteron.

Le déjeuner offert par l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* au Consul de France fut probablement la plus significative de cette série de manifestations. L'exécutif de notre organisation nationale tenait à profiter de l'occasion qui lui était offerte d'acquitter une dette de gratitude envers le représentant officiel du gouvernement français pour l'aide précieuse qu'il en reçoit depuis plusieurs années.

De son côté, M. Carteron était heureux de nous apporter ce nouveau témoignage de sa sollicitude pour notre oeuvre de défense scolaire. Ce ne fut pas sans émotion qu'il recueillit le simple exposé de nos luttes, qu'il enregistra nos bulletins de victoires. Une fois de plus, les témoins de cette scène purent se rendre compte combien, en dépit de certaines apparences trompeuses, les coeurs de nos cousins de France battent à l'unisson des nôtres.

La visite du Consul nous vaut une nouvelle marque de générosité. A l'octroi annuel de trois mille francs, que représente la Médaille de France du concours, vient s'ajouter un Prix du Consul général de France, qui nous rappellera le souvenir du sympathique M. Carteron.

* * *

Ainsi, au moment où s'ouvre la campagne de perception de l'*Association d'Education* pour 1930, nous sommes heureux de pouvoir inscrire en tête la souscription de la France. Notre ancienne mère patrie approuve l'effort méritoire que nous faisons pour notre survivance française et elle tient à le manifester d'une façon pratique. Son geste nous honore tout autant qu'elle souligne l'excellence de l'oeuvre que nous poursuivons depuis quinze ans. Il nous invite à consentir de nouveaux sacrifices pour la maintenir en pleine activité. Chacun de nous doit être résolu à faire sa part.

L'exécutif de l'*Association d'Education* compte sur la coopération indispensable des officiers des cercles et des percepteurs. Tous à l'oeuvre pour le soutien de notre organisation de défense scolaire!

Donatien FREMONT.

DES OEUVRES MERITOIRES D'APOSTOLAT

Il n'est pas nécessaire d'insister pour faire ressortir l'excellence des différentes oeuvres des Soeurs Oblates, soit auprès des blancs, soit dans les missions sauvages. Dans les jardins de l'enfance, qui sont de véritables pensionnats pour les petits garçons, les Soeurs donnent à ces enfants qui leur sont confiés en nombre très considérable, une éducation et une formation morale et religieuse de toute première classe qui sont grandement appréciées par Messieurs les curés et par les parents qui leur confient ces enfants. On peut affirmer la même chose relativement aux pensionnats de jeunes filles, où les Soeurs donnent une éducation et une formation qui ne le cède en rien à celles reçues dans les autres établissements semblables.

Dans les écoles paroissiales, les Soeurs font aussi un bien inappréciable par la sollicitude avec laquelle elles s'appliquent à ajouter à l'enseignement ordinaire des sciences tous les bienfaits d'une bonne éducation et une instruction religieuse très solide.

"Leur oeuvre au Collège Mathieu est sans doute d'un caractère plus modeste et plus effacé que les précédentes, mais nullement moins méritoire et moins utile. Il n'est pas douteux en effet que l'humble rôle que, à l'exemple des saintes femmes de l'Evangile, elles se sont constamment appliquées à y remplir avec un tact, un dévouement et un savoir-faire dignes de tout éloge depuis les premières années de la fondation de cette institution, a apporté un concours extrêmement appréciable, qui a contribué bien considérablement au succès et au développement de cette belle oeuvre.

Pour les oeuvres dans les missions sauvages, ce qui a déjà été exposé dans ces notes concernant l'école-pensionnat de Cross Lake est amplement suffisant pour donner une idée très avantageuse de cette sorte d'oeuvres et de l'excellent travail que les Missionnaires Oblates ont su y faire, tant au point de vue de l'éducation des enfants indiens que de leur bienfaisante influence auprès de leurs parents. Et tout ce qui a été dit de cette école peut s'appliquer également et sans aucune restriction aux quatre autres écoles-pensionnats dont ces Soeurs ont assumé la direction dans d'autres missions sauvages.

Pour permettre à cette communauté d'entreprendre toutes ces oeuvres, Dieu lui a suscité de nombreuses et excellentes vocations. Les Soeurs en sont très reconnaissantes et voudraient bien prouver leur reconnaissance en faisant davantage encore pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, soit en développant et en perfectionnant davantage les oeuvres déjà entreprises, soit en acceptant d'autres fondations que les autorités religieuses désireraient leur confier. Mais pour cela elles auraient besoin d'un nombre plus considérable de sujets. En face de ces besoins, elles ont le regret de constater, à la suite du Divin Maître, que "la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux".

Si quelques âmes généreuses et désireuses de se sanctifier, en travaillant à la gloire du bon Dieu et au salut des âmes, se sentaient attirées à venir grossir les rangs de cette communauté, elles peuvent être sûres d'y trouver tous les secours spirituels nécessaires pour les conduire à la perfection et à la sainteté et un champ d'action capable de satisfaire toutes leurs aspirations, soit dans les missions sauvages, soit dans les oeuvres auprès des blancs. A raison de la variété d'oeuvres que la communauté embrasse, elle peut utiliser toutes les aptitudes et tous les talents secondés par la bonne volonté, la santé et l'amour du bon Dieu et des âmes. Comme le disait Mgr Langevin, son fondateur, "elle offre un champ assez vaste pour satisfaire les plus ardentes aspirations des âmes qui ont faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

Au sujet de l'oeuvre des missions sauvages où les Soeurs déploient un zèle si admirable, il n'y a pas de doute que cette oeuvre est tout à la fois un titre de gloire et une source d'abondantes bénédictions pour la communauté. L'Eglise vient d'inscrire au catalogue des saints et de placer sur nos autels nos glorieux martyrs canadiens. Ce sont les premiers et les seuls saints canonisés au Canada et dans toute l'Amérique du Nord. Or ces glorieux saints étaient bien des "missionnaires sauvages", et c'est bien en travaillant dans le champ de l'apostolat au milieu des tribus sauvages, qu'ils ont conquis la glorieuse palme de leur gloire immortelle! Alors, n'est-ce pas un beau titre de gloire et un grand honneur que d'être choisi pour travailler dans le même champ d'apostolat? Il n'est pas nécessaire d'insister pour établir que ce genre d'apostolat ne peut manquer d'être une source d'abondantes bénédictions pour les communautés qui s'y dévouent.

Quant aux oeuvres de l'éducation de la jeunesse, qui sont les oeuvres principales de l'Institut, qu'il nous suffise de dire que le Saint-Esprit lui-même signale dans nos Saints Livres l'excellence de cette sorte d'oeuvres en nous manifestant la gloire toute spéciale réservée dans l'éternité à ceux qui s'y dévouent sur la terre: "Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice luiront comme des étoiles dans l'éternité." (Dan. XII, v. 3).

X.Y.Z.

Adresse de la maison-mère des Missionnaires Oblates. Maison-Chapelle, Saint-Boniface, Man.

Au Secrétariat général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

M. Ubald Baudry est arrivé récemment à Edmonton, où il a pris la direction du secrétariat de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Depuis deux ans, ce poste était occupé par notre confrère M. Rodolphe Laplante, qui cumulait les fonctions de directeur de "La Survivance", et de chef du secrétariat de l'association nationale. Cette nomination marque évidemment un progrès dont nous nous réjouissons pour nos compatriotes de l'Alberta.

La fête des martyrs canadiens le 26 septembre

Montréal. — C'est au 26 septembre qu'a été fixée la fête des saints martyrs missionnaires de la Nouvelle-France qu'on célébrera cette année pour la première fois. Le comité de l'Exposition missionnaire et les RR. PP. Jésuites ont organisé une grande démonstration en l'honneur des saints que Rome donnait au Canada au mois de juin. Le 26 septembre donc, une grand'messe pontificale sera chantée en l'église de l'Immaculée-Conception par S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Le sermon, panégyrique des saints martyrs canadiens, sera donné par le R. P. Marcel-Marie, O.F.M.

OTTAWA. — D'après le bureau fédéral de la statistique, les universités et collèges du Canada comptaient l'année dernière 46,354 étudiants et 25,798 étudiantes, ce qui forme un total de 72,152 élèves.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le président de l'Argentine démissionne

Buenos-Ayres. — Le président Yrigoyen a démissionné, en faveur du vice-président Martinez. Le premier acte officiel du nouveau président a été de proclamer la capitale en état de siège.

Depuis une semaine, la capitale argentine était sous une forte garde militaire. Depuis la requête de M. de la Campa, jeudi soir, des bagarres s'étaient produites entre les étudiants et la police. Deux personnes ont perdu la vie et quatre ont été blessées dans une rixe sur la place Mayo, au cours d'une manifestation par trois mille étudiants, vendredi.

Période de paix, de reconstruction et d'espérance pour le Mexique

Mexico. — Le message du président Pascual Ortiz Rubio à la séance d'ouverture du congrès comprend, entre autres choses, un rapport de tous les ministres, l'énumération des causes qui ont amené la rupture des relations diplomatiques avec la Russie.

Pour ce qui est de la question religieuse, le président Ortiz Rubio déclare que le gouvernement considère la religion comme une activité collective du peuple et qu'ainsi il ne saurait l'ignorer. Le gouvernement est fermement résolu à respecter et à demander qu'on respecte la liberté de pensée, mais il est en même temps résolu à faire observer les lois et à ne pas permettre qu'on s'en écarte sous prétexte d'activités religieuses.

En terminant son message, le président Rubio déclare que "le Mexique est entré définitivement dans une période de paix, de reconstruction et d'espérance".

Refusés à la frontière canadienne

Niagara. — On a refusé l'entrée de 1,123 personnes au Canada durant le mois d'août. La plupart étaient des sans-travail. Trois cent cinquante personnes ont été admises au pays.

Durant le mois d'août, 96 Canadiens sont revenus au Canada. C'est le même chiffre que l'année dernière pour le même mois.

En août 1929, les autorités canadiennes avaient admis 398 immigrés et elles en avaient refusé 501.

Une enquête sur les faux certificats de naturalisation

Ottawa. — Le département du secrétaire d'Etat prend des mesures pour annuler un certain nombre de certificats de naturalisation que certains étrangers ont obtenu frauduleusement. On dit, au département, que la distribution de ces certificats n'a pas été très étendue. La police est au courant du fait depuis quelque temps. Déjà des poursuites ont été intentées dans plusieurs cas.

L'optimisme du maire Webb

Ottawa. — "Il n'y a pas lieu d'être pessimiste dans l'Ouest", a déclaré le colonel R.-H. Webb, maire de Winnipeg, à son passage à Ottawa. De fait, l'avenir s'annonce sous les meilleurs auspices, et dans un an, avec un bon gouvernement prêt à coopérer, nos problèmes devraient être résolus. Nous devons créer des marchés et en venir à une entente avec le gouvernement anglais et les autres gouvernements."

Le maire Webb regrette le déversement d'immigrants dans Winnipeg, disant que cette situation ne fait que contribuer au chômage. Le maire s'attend cette année à une récolte de blé de 400 à 500 millions de boisseaux.

Il affirme que si le gouvernement fédéral construit la grande route transcanadienne, le chômage diminuera sensiblement.

Les Canadiens qui n'ont pas confiance dans l'avenir de leur pays devraient en sortir, déclare le maire Webb. Il ajoute que les gens de l'Ouest sont bien décidés à développer les ressources naturelles et l'agriculture et à sortir de la période actuelle de dépression.

Paul Cordos pilotera le "?" de New-York à Paris

New-York. — Le "?", à bord duquel Coste et Bellonte ont volé de Paris à New-York, retournera à Paris par la voie des airs. Paul Cordos, aviateur français, fera la traversée de l'Atlantique à bord de cet avion. Cette traversée ne se fera pas cependant avant que Coste et Bellonte aient complètement terminé leurs voyages aux Etats-Unis.

L'anniversaire de l'entrée de l'Alberta dans la Confédération

Edmonton. — Le 1er septembre la province de l'Alberta célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la Confédération canadienne.

"C'est exactement le premier septembre 1905 que la province de l'Alberta entra à la suite des autres provinces. Depuis cette date il y a eu six parlements qui se sont succédé à la direction des affaires de la province. Nous avons eu cinq premiers ministres. Ce sont: MM. Rutherford, Sifton, Charles Stewart, H.-H. Greenfield et depuis l'hon. J.-E. Brownlee.

En 1908, l'Université de l'Alberta, maintenant sous la direction du Dr Wallace, fut fondée. Il y avait alors 45 élèves. Nous en avons cette année 1,600.

Nous avions, en 1906, 570 écoles et en 1930 nous en comptons 3,500.

L'hon. G.-H.-V. Bulyea était lieutenant-gouverneur, lors de l'entrée de notre province dans la Confédération.

Cet événement n'a donné lieu à aucune manifestation publique cette année.

C'est la vitesse qui a assuré le succès des deux aviateurs français

New-York. — D'après le colonel Lindbergh, c'est la vitesse maintenue par Coste et Bellonte qui a assuré leur succès. "Naturellement, dit le colonel Lindbergh, le capitaine Coste a pris d'autres mesures bien personnelles pour assurer son succès. Mais en faisant soigneusement ses préparatifs sans négliger aucun détail, il a réalisé ce fait, dont il était facile de se rendre compte d'ailleurs, que seul un avion puissant et rapide lui permettrait d'atteindre le but.

"Le capitaine Coste est un des aviateurs les plus expérimentés du monde pour ce qui est des grandes randonnées: lorsqu'il a établi son record de distance l'an passé, il a pu constater que son avion avait de la puissance, de la vitesse et la résistance voulue pour couvrir une longue distance."

L'avion que montaient Coste et Bellonte peut atteindre une vitesse de 160 milles à l'heure; c'est considérablement plus que la vitesse des avions qui avaient jusqu'ici servi aux tentatives de traversée de l'Atlantique. Pendant les premiers six cents milles, avec un vent favorable de 15 milles à l'heure, Coste a maintenu une vitesse moyenne de 140 milles à l'heure.

A la fin de l'envolée, la vitesse moyenne de Coste était de 100 milles à l'heure.

L'industrie des aéroplanes aux Etats-Unis

Washington. — Durant les six premiers mois de l'année courante, on a construit aux Etats-Unis 1,325 avions pour des particuliers. Durant la même période, l'armée et la marine ont pris livraison de 359 appareils de combat et 148 avions ont été exportés.

Dictionnaire "éléphant-anglais"

Félicitons l'exploratrice américaine, Mrs. G. Cron, qui fut à la chasse de l'éléphant en Afrique orientale. Non seulement elle en a abattu beaucoup, mais elle a écouté parler ces animaux, qui, de fait, ont un langage et tiennent de longs conciliabules, "avec des voix de ventriloques", déclare la voyageuse. On assure que Mrs. G. Cron n'a pas inutilement prêté l'oreille à ces discours de proboscidiens. Avec une patience qui doit être angélique, elle en a noté beaucoup d'accents et de rythmes, avec leurs significations.

Il n'est plus que d'attendre la publication d'un dictionnaire "éléphant-anglais", ce qui ne saurait tarder.

Exemple de tendresse

Un meurtrier américain, Judd Gray, électrocuté en 1928, avait exprimé le désir, la veille de son exécution, que sa fille Jane, alors âgée de dix ans, ne fût pas informée de sa mort. En même temps, le malheureux laissait à son avocat une liasse de treize lettres avec la mission de les expédier successivement, pendant une période de treize ans, à Jane Gray qui réside avec des parents à Norfolk (Connecticut), le jour anniversaire de l'enfant. Les dernières volontés de Judd Gray ont été respectées; Jane a reçu ces jour-ci le treizième message paternel qui, comme les douze autres, exprime la plus profonde tendresse, mais la jeune fille vient d'apprendre la mort et la pieuse supercherie de son père.

CE QUE PENSE DU MANITOBA UN AVICULTEUR DE L'EST

M. Alcide Lacharité, après avoir donné au Manitoba vingt-cinq conférences agricoles, communique ses impressions sur notre province

Nous lisons dans le "Progrès du Saguenay" de Chicoutimi:

M. Alcide Lacharité, le sympathique aviculteur de Chicoutimi, est revenu lundi dernier, après une absence d'une couple de mois. Sur ces deux mois M. Lacharité a passé cinq semaines dans l'intéressante province du Manitoba.

Nous ne pouvions laisser passer inaperçu ce retour et ne pas demander à M. Lacharité, pour le plaisir de nos lecteurs, ses impressions de voyageur, sur les belles paroisses de l'Ouest canadien où il a reçu un si chaleureux accueil.

Comme on s'en doute peut-être, M. Lacharité possède un esprit d'observation qui est tout à son honneur et qui lui a permis de faire de ce voyage l'un des plus instructifs et des plus intéressants à la fois.

C'est à la demande du ministère de l'agriculture de cette province et d'après les ordres de ses chefs, que notre distingué aviculteur a entrepris de donner à travers le Manitoba une série de conférences agricoles.

Depuis longtemps le Manitoba, dont la population totale comporte un dix-septième de Canadiens français, voulait entendre un Canadien français traiter avec ses compatriotes de langue française de leurs intérêts agricoles.

Disons sans avoir l'intention de blesser la modestie de M. Lacharité que le choix a favorisé les Manitobains en s'arrêtant sur notre distingué concitoyen.

M. Lacharité a envié le ciel du Manitoba. Nous ne voulons pas dire qu'il veut aller vivre sous d'autres cieux que le nôtre; mais qu'il l'a admiré en ce qu'il est sans nuage et sans pluies torrentielles. Evidemment, il pleut aussi au Manitoba, mais si peu, cinq heures de pluies pour cinq semaines de beau temps, c'est ce que 1930 aura vu par là.

"Quelle chaleur, quel soleil il fait dans ce pays-là! nous disait M. Lacharité. Le thermomètre se rend souvent à cent degrés et nous n'avons pour nous rafraîchir que la sueur qui coule sur nos fronts."

Notre aviculteur fut reçu là-bas par le vénérable archevêque du Manitoba, S. G. Mgr Béliveau, et par l'hon. ministre de l'agriculture, M. Préfontaine, un Canadien français. Il a semé la bonne parole dans vingt-cinq centres canadiens-français; la province n'en compte, en tout, qu'une cinquantaine.

"Les paroisses, dit notre aimable ami, et surtout les paroisses françaises, sont très intéressantes; leurs villages très coquets se groupent autour du clocher partout très modestement, et donnent à l'étranger le goût d'y vivre. Le cultivateur garde un bon souvenir de Québec, mais il reste attaché à sa terre, à sa province."

C'est la campagne qui nous intéresse. Aussi en causons-nous avec notre interlocuteur: "La campagne manitobaine, nous dit-il, est très belle et favorisée d'un climat idéal, les terres sont sans aucun accident et par conséquent faciles à défricher. Le cultivateur habite loin du chemin au milieu d'un magnifique bocage qui le préserve du vent et de la poussière. C'est une abeille dans un bouquet d'arbres.

Dans certaines paroisses, le cultivateur semble aussi avancé que dans Québec, en particulier en aviculture. Il faut dire surtout, dit M. Lacharité, que les cultivateurs de là-bas ont plus d'avantages que nous en raison des bas prix du grain; mais par contre ils vendent moins cher leurs produits; ainsi les oeufs se vendent 23 et 24 sous la douzaine."

Ce bas prix des grains en général, nos lecteurs le comprendront facilement, est dû à la surabondance des récoltes de l'Ouest où la plus belle qualité de blé se vend $1.00 le minot.

Touchant la question des marchés, M. Lacharité nous dit que les cultivateurs du Manitoba se servent beaucoup du marché local pour l'écoulement de leurs produits, en particulier des légumes. Le miel est aussi à l'ordre du jour et son marché triple celui de Québec. "Les oeufs sont en une telle abondance, dit-il, que l'on est obligé d'en exporter un grand nombre aux Etats-Unis et même jusqu'à Québec."

Parlant des coopératives agricoles, M. Lacharité remarqua qu'elles étaient, en cette province, plus encouragées par les cultivateurs de nationalité étrangère que par la nôtre.

A Saint-Norbert, notre aviculteur a admiré dans la ferme d'un monastère de Trappistes, un troupeau de 5,000 poules environ. La race la plus répandue est la "Plymouth Rock" barrée. Et les troupeaux de 100 et 200 moutons ne sont pas rares. Les terres sont aussi favorables à la vache Holstein; aussi bat-elle la marche.

Au point de vue voirie, M. l'aviculteur dit que toutes les artères régionales sont magnifiquement construites.

Il faut savoir que la province est entièrement divisée par sections de un mille carré bordées sur leurs quatre côtés d'un large chemin, dans les sections les plus populeuses, de 66 pieds de largeur. Ces voies sont pavées au centre et bordées de chaque côté d'une route plus étroite au sol non pavé, et par conséquent plus tendre, destinée aux chevaux des cultivateurs.

Les accessoires agricoles coûtent très cher pour les cultivateurs de là-bas, et il n'est pas rare de voir un cultivateur ayant un capital de $10,000 investi dans ses machines.

Une machine agricole a intéressé M. Lacharité. Elle sert à faucher le grain et en même temps à le battre. Cette machine est toute nouvelle et elle explique le pourquoi de la diminution des excursions des moissonneurs dans l'Ouest. On comprend que la moisson demande ainsi moins de main-d'oeuvre qu'auparavant.

M. Lacharité a aussi visité Winnipeg, la capitale du Manitoba, et y a été reçu à bras ouverts par les Canadiens français et par les jeunes des différents cercles. Là-bas, l'A. C. J. C. s'occupe beaucoup d'agriculture et le clergé s'intéresse énormément à son développement. Ce dernier regrette l'exode des nôtres de la province de Québec vers les Etats-Unis! Ils trouveraient de si belles terres au Manitoba.

A trois milles de Winnipeg se trouve un superbe collège d'agriculture, et M. Lacharité s'est plu à le visiter; il a même assisté en cet endroit, nous a-t-il dit, à une grande fête agricole à laquelle prirent part 800 personnes.

Le 3 août, M. Lacharité, à l'occasion d'une autre fête agricole, chez les Clercs de St-Viateur, à Otterburne, a adressé la parole devant un auditoire de 2,000 personnes environ. Il a parlé, en cet endroit, de l'éducation de la jeunesse au point de vue agricole. Nul doute que ce discours a été applaudi comme tous ceux que M. Lacharité prononça dans notre région.

M. Lacharité nous assure qu'il a été très heureux de prendre contact intime avec les Canadiens français du Manitoba. Partout on l'a reçu comme un frère et ce voyage lui a été profitable au point de vue étude. Cependant notre voyageur avait hâte de revoir ses amis de Chicoutimi et de les faire bénéficier de ses observations. C'est ce qu'il fera, nous n'en doutons pas, quelque jour.

Chansons, Danses et Métiers du Terroir

Une intéressante publication.

A l'occasion du Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir, qui doit avoir lieu à Québec les 16, 17 et 18 octobre prochain, le Pacifique Canadien, l'organisateur de cette belle manifestation d'art de chez nous publie une très attrayante et très instructive plaquette dont nous recevons aujourd'hui un exemplaire. Cet élégant petit ouvrage, présenté sous une couverture aux couleurs vives et variées, fait d'abord l'historique des premiers Festivals qui furent tenus dans la vieille capitale en 1927 et 1928, puis expose succinctement le programme de celui qui aura lieu cet automne au Château Frontenac. On y retrouve d'intéressants détails sur les origines des danses encore en faveur au Canada français et que nos ancêtres apportèrent de France avec eux lors de leur venue en Amérique. Tout un chapitre est affecté à la description des réjouissances populaires parmi nos populations rurales — danses, veillées, noces, etc., ainsi que des métiers encore en vogue dans les campagnes de la province. Une liste de nombreux ouvrages, parus dans les deux langues sur le folklore canadien, termine cette brochure qui est du reste joliment illustrée.

Aux deux autres plaquettes déjà publiées par le Pacifique Canadien sur le même sujet, lors des précédents Festivals de Québec, cette dernière ajoute, sur notre folklore, des détails que ne manqueront pas d'apprécier tous ceux qui s'intéressent à cette expression de l'art populaire en ce pays.

Page Féminine

GRAND PAPA, DONNE LA MAIN

Louis-Jules tient cela de sa mère, peut-être de ses tantes, et même de sa grand'mère, toutes Québecoises authentiques; mais il roule les R. Il dit: Grrand papa; et je trouve ce discours délicieux.

Il est bref, me direz-vous. Mais la voix fraiche qui le module lui donne un charme à nul autre pareil; elle y met en outre une variété presque infinie de tons. Parfois, il interroge: "Grrand papa"? L'intonation dit: Où êtes-vous? D'autres fois, il appelle à l'aide, ou parle pour le simple besoin de parler; mais du matin au soir, le grrand papa retentit toujours avec roulement d'rs à la clef.

C'est que je suis le compagnon.

En m'expédiant à la campagne, on m'a interdit beaucoup de choses; mais non pas d'être grand-père. J'use de la permission ;et je ne suis pas loin de croire que Louis-Jules en abuse. Que voulez-vous?—On ne peut demander à un bambin qui sort à peine de ses deux ans, de garder la mesure en toutes choses.

Le matin, je n'ai pas fait trois pas que j'entends le diablotin qui se trémousse là-haut. Moi, je suis au régime des légumes et des fruits. A lui, les légumes ne disent pas grand chose; mais les fruits! Et voilà pourquoi il dégringole l'escalier de toute la vitesse de ses petites jambes: "Grrand papa..." Cela veut dire: Partageons.

Si c'est un fruit permis aux petits estomacs, la chose est facile. Mais si c'est un fruit défendu, il faut user de diplomatie, et tâcher de détourner l'attention! La diversion ordinaire est dans la platée de gruau! que je réussis assez bien. Le petit s'en gave; ce qui ne l'empêche pas de prélever ensuite une part importante sur mes rôties.

• • •

Le voilà lesté, et aussitôt: "Grrand papa, donne la main..." Cela veut dire: Allons dehors, vagabonder ici et là.

La petite main me tire à droite, à gauche. Les petites jambes vont plus vite que les miennes, et surtout sont infatigables; il me faut trouver le moyen de gagner le balcon, puis une chaise. Tenace, Louis-Jules me suit; il grimpe laborieusement sur mon genou et s'y installe à califourchon: "Grrand papa, une teterre, une belle teterre..." Cela, c'est une histoire; il faut s'exécuter!

Depuis que je suis devenu ainsi conteur forcé, je comprends mieux Lafontaine, et pourquoi il a tant fait parler coqs, lapins, chiens et belettes. Le petit cerveau qui me suit goûte surtout les contes où je mets en scène des animaux. Le chien lui plaît particulièrement parce qu'il le connait bien; et aussi la poule qu'il entend continuellement chanter chez le voisin, et qu'il voit même picorer chez moi lorsqu'elle vagabonde; même le chat dont toute une famille, la mère en tête, nous rend régulièrement visite aux heures des repas.

Il écoute de toutes ses oreilles, et je suis dans ses yeux, comme dans un miroir, le reflet des sentiments qui l'animent. Les réflexions sont courtes, le vocabulaire n'est pas riche: "Méchant, grros chien, hein, fait wou wou... Belle, la poule, fait beaux cocos..."

Je m'oublie à m'arrêter à cette primitive syntaxe et à la raisonner. Le vocabulaire, je le constate, s'enrichit chaque jour; mais si les substantifs s'ajoutent les uns aux autres, les verbes paraissent s'ancrer plus difficilement dans la mémoire; il est vrai qu'ils ont tant de formes! — La fameuse règle des participes ne reste-t-elle pas la terreur des potaches! — Mon petit-fils affectionne les infinitifs, dont il fait parfois une drôle de salade.

Mais sous ces boucles ébouriffées il y a un cerveau où l'intelligence s'éveille plus vive chaque jour; dans cette poitrine ronde bat un coeur où germent tous les sentiments qui l'agiteront plus tard. Déjà son affection se trahit dans la façon dont il prononce ce mot: maman, si doux et si éloquent sur des lèvres comme les siennes; dans la manière dont il fait sentir à notre cou la douce étreinte de ses petits bras.

La jeune maman a commencé son éducation religieuse. Il s'arrête sérieux devant le crucifix: — "Bon Jésus, grros bobo..." Puis à l'attendrissement succède sur sa figure une expression indignée: "Méchants faire ça, hein?..."

• • •

Cher petit! D'autres influences que celle de sa mère réagiront sur lui au cours de la vie.

Plus tard, lorsque "grand-papa" ne sera plus là, puisse-t-il ne pas rencontrer sur son chemin ces brises desséchantes qui raccornissent le coeur!

Jules DORION.

(L'"Action Catholique)

Ce qe les dysupeptiques doivent manger

Evitez les gaz — et les indigestions

Les maux d'estomac ne nécessitent pas toujours un régime alimentaire rigoureux. Quelques aliments produisent réellement une acidité excessive tandis que beaucoup d'estomacs secrètent "trop d'acide" et donnent des gaz, de l'aigreur, du ballonnement et des douleurs après les repas; cet état peut être corrigé rapidement en se servant d'un bon alkalin tel la Magnésie Bisuratée — en poudre ou en comprimés — qui convient idéalement au traitement de ces cas. En en prenant un peu après les repas, on neutralise les excès d'acide, on prévient les aigreurs, on élimine les gaz et on évite les indigestions. Les mets préférés ne pèseront pas à l'estomac et seront digérés facilement et sans douleurs. Nous vous garantissons que vous obtiendrez ces résultats ou nous vous rembourserons. Toutes les bonnes pharmacies vendent la Magnésie Bisuratée avec cette garantie.

AUPRES DU BERCEAU

Vous souvenez-vous des vieux contes? Il naquit une petite princesse qui était belle comme le jour; les fées, appelées auprès de son berceau, commencèrent à lui octroyer leurs dons. "Elle sera sage", dit l'une; "elle sera bonne", dit l'autre; "elle dansera à ravir et brodera comme l'une de nous", ajouta la troisième. Ainsi les fées, se penchant tour à tour au-dessus du bébé rose, répandirent sur sa jeune vie des prédictions joyeuses.

Nous ne croyons plus aux fées, et cependant nous les imitons à cette heure émouvante où cette petite créature vient réclamer sa place en ce monde. Nous tous qui attendions sa venue, ressentons en la contemplant un attendrissement mêlé de respect. Si petite par la forme, et déjà si grande par son âme vivante! O cher poupon frêle et ignorant, demain vous serez homme! Nous essayons de percer le mystère de l'avenir; que vous réserve-t-il, plus tard Richesse, bonheur, amour, science Nous l'ignorons.

Votre destin sommeille; il reste voilé comme vous êtes vous-même, petit enfant, voilé par le léger tulle du rideau. Dormez, dormez; la vie vous éveillera bien assez vite. Mais nous les parents, les amis, penchés anxieusement vers le berceau tout blanc, murmurons l'éternelle question: "Que sera cet enfant?"

Hélas! nous ne sommes point des fées, et nous ne pouvons, semble-t-il, modifier l'avenir de ce tout petit. "Que sera cet enfant?" Ah! ne disons pas trop vite que la fatalité seule viendra le guider. L'enfant sera ce que nous saurons faire de lui, il sera, surtout, ce que le fera sa mère.

Mais, allons plus loin; pénétrons plus avant dans le troublant mystère de la formation d'une âme d'enfant. Sa maman l'aime, elle désir la voir devenir heureuse et forte, elle prépare à l'avance tout un programme d'éducation. Tous ces désirs, tous ces efforts resteront vains, si la mère n'a pas commencé par son éducation personnelle. L'enfant vaudra ce que vaut sa mère. Prêcher par l'exemple plus que par la parole, vivre soi-même la doctrine que l'on enseigne, c'est un idéal très haut, un idéal si saint et si pur qu'il faudrait le choisir avant même de devenir mère.

On demandait un jour à Napoléon à quel moment devait commencer l'éducation de l'enfant. Il répondit: "Vingt ans avant, par l'éducation de sa mère." Et Napoléon s'y connaissait en hommes. Sachons comprendre cette leçon; et, si nous voulons que l'âme de l'enfant soit une âme libre et joyeuse, douce et fière, mettons la paix et l'harmonie en nous-mêmes. Jeunes filles, tous vos efforts vers le bien préparent aux enfants à naître une vie morale plus facile et plus belle. Jeunes femmes, qui savez si bien ménager vos forces physiques durant les mois d'attente afin d'éviter au tout petit les chocs et les fatigues qui lui nuiraient, pourquoi ne pas ménager en même temps vos forces morales? Pourquoi ne pas établir en votre âme une atmosphère calme, reposée, sereine? L'enfant recueillera de vous tout un héritage de passions bonnes ou malsaines qui feront de lui un heureux ou un tourmenté, un médiocre ou un saint. Songez-vous à cette première responsabilité maternelle?

Oh! plus tard, la tâche sera encore plus délicate et difficile; jour par jour, heure par heure, il faudra tout lui apprendre à notre petit enfant. Puisse-t-il nous rendre ce que Lamartine vieillissant rendait à sa mère: "Je lisais, j'étudiais... mais je puisais surtout dans l'âme de ma mère. Je lisais à travers ses yeux, j'aimais à travers son amour. Elle me traduisait tout: nature, sentiment, sensations, pensées. Son âme était si lumineuse, si colorée et si chaude qu'elle ne laissait de ténèbres et de froid sur rien. En un mot, l'instruction insensible que je recevais n'était point une leçon: c'était l'action même de vivre, de penser et de sentir que j'accomplissais sous ses yeux avec elle, comme elle et par elle."

En vérité, voilà le plus beau des programmes. Mais pour que l'enfant "puise dans l'âme de sa mère", il faut que cette âme soit une source de vie. Jeunes filles, savons-nous l'enrichir, la fortifier Jeunes femmes, savons-nous la maîtriser, l'embellir? L'amour conjugal et l'amour maternel sont-ils pour nous un élargissement, un ennoblissement? A cette heure émouvante entre toutes où par nous un homme vient de naître à la vie, promettons-nous d'être encore plus la mère de son âme immortelle que la mère de sa chair fragile. Mettons en nous toutes les vertus que nous voulons voir rayonner de lui, et soyons sûres qu'avec une intelligence, un coeur et une sensibilité bien formés une créature humaine sait toujours et partout être heureuse, car elle a le secret de la vraie joie.

Nous penchant vers le berceau du tout petit, ne ressentons plus d'inquiétude, mais sourions avec confiance à cette chair blanche et rose où sommeille une âme en attente. Enfant, enfant d'un jour, ô nouveau-né, tout notre passé, tout notre présent ont travaillé pour ton avenir. Dors en paix; ta mère a su forger ton âme en même temps que la sienne; elle a voulu devenir douce et forte afin qu'à ton tour tu naisses et grandisses doux et fort. Dors en paix; et, peut-être, quelque jour, t'inclinant devant ta mère vieillissante, lui offriras-tu l'hommage que méritait la mère d'un jeune héros:

"Pour l'âme que votre âme m'a transmise, soyez bénie, ma mère." (Henry Bordeaux).

B. BERNAGE.

A vous qui souffrez

Si je n'ai point l'attachement à la croix, c'est que j'aime autre chose que Jésus; si j'aime encore autre chose que Jésus, je n'aime pas Jésus.

• • •

Les adversités qui nous affligent sont ordinairement des avertissements de Dieu qui veut nous ramener dans la voie du salut.

• • •

S'il pleut, on dit souvent que le mauvais temps est heureux, pour la terre... C'est ainsi que bien souvent il pleut de l'or pour l'âme, dans les journées si sombres de la désolation.

• • •

Comme homme, comme chrétien, prier, agir, souffrir, voilà toute la vie.

• • •

Si du Thabor il faut aller au Calvaire, du Calvaire on revient au Thabor avec Jésus. Là est l'avant-goût du ciel.

• • •

La croix est le "criterium" de l'amour. La croix est la mesure de l'amour.

La femme

Etonnante organisation de la femme! Tant de grâce et de mansuétude unies à tant de force morale! L'esprit souvent le plus juste, le jugement le plus fin et les plus sérieuses intuitions sous les apparences les plus frivoles; souvent aussi la raison la plus ferme, les résolutions les plus inébranlables, avec la plus vive mobilité d'impression! Quels singuliers contrastes! Et quel admirable assemblage!

L'homme n'acquiert toute sa valeur que par l'éducation et dans son orgueil ne cherche qu'à faire voir, le plus tôt possible, jusqu'où iront ses facultés. Mais il y a dans l'âme de la femme des qualités exquises qu'elle ne doit à aucun instituteur, que Dieu même lui a données. Il y a, dans cette âme harmonieuse, des cordes délicates qui ne vibrent point à tout moment, et de mystérieux trésors d'intelligence qui ne se révèlent que dans les grandes circonstances. Alors la femme la plus ignorante trouve tout à coup, pour exprimer ses émotions, un langage poétique, imagé, saisissant, que nul professeur de rhétorique n'a pu lui enseigner: la femme la plus soumise commande à ceux à qui elle obéissait humblement la veille; la femme la plus modeste se lève avec le regard enflammé et la parole entrainante d'une prophétesse.

Xavier MARMIER.

PUERICULTURE

Quand l'enfant doit-il se coucher?

On entend dire souvent: "Mon enfant ne dort pas bien. Il est agité, s'endort avec peine, se réveille souvent, et est devenu très nerveux." D'où cela peut-il donc provenir? Et ne pourriez-vous pas, vous les parents, influencer d'une manière favorable le sommeil de vos enfants en éloignant d'eux tout ce qui peut avoir une action néfaste, et en faisant au contraire, tout ce qui peut leur procurer un sommeil calme et réconfortant?

L'enfant sain, de deux à dix ans, a besoin d'un minimum de douze heures de sommeil. Et il n'est même pas inutile d'y ajouter une ou deux heures de repos dans la journée.

Mais il est important, aussi, d'observer une grande régularité dans l'horaire du coucher et du lever. La première condition d'un sommeil régénérateur est d'en établir une fois pour toutes le "règlement". Les meilleures heures sont de 7 heures du soir à 7 heures du matin.

Il n'est pas rare de voir encore debout, à une heure très avancée, de pauvres petits êtres terrassés par la fatigue. Beaucoup de mères s'imaginent qu'il est indifférent de les mettre au lit à 7 heures ou à 9 heures, pourvu qu'on compense ce retard en les laissant au lit plus longtemps le lendemain. Ce raisonnement est absolument faux. Car non seulement la durée du sommeil, mais aussi l'heure du coucher doit être d'une régularité parfaite, et ne supportant aucune exception, si l'on désire un repos normal.

Il y a, malheureusement, certains "prétextes" que nous invoquons toujours, pour atténuer notre responsabilité.

On a en visite des amis, et l'on cause si agréablement... quoique la petite tête de l'enfant, depuis deux heures bientôt, se soit posée sur les genoux de maman.

Ou encore: papa rentre tard. Il est absent toute la journée, et le soir, après son travail, il prend plaisir à voir ses enfants. Ceux-ci restent donc éveillés plus qu'il ne le faudrait. Papa s'amuse avec eux, et l'on gambade, et l'on crie, et l'on s'excite. Et puis, après un certain temps, papa "en a assez". Alors, ah! alors, il s'agit de "débarrasser le plancher" aussi vite que possible. Et cela ne va pas toujours sans bruit! On s'en tire, le plus souvent, en donnant à l'enfant cet affreux petit bonbon qu'il réclame avec insistance, habitude néfaste entre toutes, car elle détériore et les dents et l'estomac.

Une autre coutume déplorable est la lecture aux enfants, de certains contes, ou le chant de "berceuse".

Certaines mères, avec une touchante persévérance, se rendent chaque soir au chevet du lit pour raconter à l'enfant une légende et exciter ainsi, artificiellement, sa fantaisie. Et comment voulez-vous, alors, que l'enfant trouve facilement un sommeil calme, si son petit cerveau doit se frayer un passage à travers ce labyrinthe de chimères Plus encore, quand, après bien des efforts, il y sera parvenu, des rêves de toutes sortes troubleront son repos.

Les impressions multiples et variées d'un jour sont plus que suffisantes pour l'enfant et la dernière heure devra être consacrée, de préférence, à une occupation manuelle facile, ou à un jeu très calme.

Une fois l'enfant au lit, on éteindra toute lumière et quittera la chambre, pour ne plus y revenir. Il s'endormira aussitôt, s'il sait que plus personne ne s'occupera de lui.

Pour lui assurer un bon sommeil, il est nécessaire aussi de ne donner le soir que des aliments légers: oeufs, bouillies, puddings, fruits cuits. On évitera surtout de donner du liquide. Le repas devra être pris au moins trois quarts d'heure avant le coucher.

Quelques pensées

L'amitié est le ciment de la vie. — Amyot.

• • •

Allons toujours au delà des devoirs tracés et restons toujours en deça des plaisirs permis.—Mme Swetchine.

• • •

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose

LA FUTURE

Aux jeunes gens

Je montais dans le tramway, quand je me trouvai face à face avec Edmond.

D'abord je ne le reconnus pas: je ne l'avais pas vu depuis quinze ans.

— Comment, s'écria-t-il, c'est toi? Edmond?

C'était lui.

— Toujours garçon? que je fis, pour dire quelque chose.

— Pardon! c'est tout le contraire. Cinq déjà!

— Sapristi! Et les affaires?

— Ca marche. Je fais dans le cuir, tu te rappelles?

— Et tu t'enrichis?

— Pas si vite! Vois-tu, dit-il en baissant la voix, c'est Louisette que j'ai...

— Oui-dà!

— Elle est restée fière... et ça coûte de l'argent.

— J'imagine.

— Elle a toujours la tête pleine de projets. Après le piano, c'est une toilette, puis des fauteuils, puis... mais toi?

— Moi? Dame! Ca va...

Et je lui tendis ma carte comme il saisissait le tramway à son tour.

Brave Edmond! me disais-je en le voyant disparaître, comme il est changé!... Ainsi donc sa Louisette, épouse et mère de famille, est restée ce qu'elle était: jolie, sans doute, mais prodigue. Les belles robes et les dentelles, c'est Edmond qui les paie aujourd'hui, et il les paiera longtemps... Pourquoi diantre a-t-il pris cette poupée! Il y avait tant d'honnêtes filles au village de Saint-Christophe... Il a toujours eu le culte des beaux visages et des toilettes, eh bien! tant pis pour lui!... S'il n'épargne rien quand ses enfants sont petits, que fera-t-il quand il faudra habiller des grandes filles et faire instruire des garçons?

• • •

Voilà bien nos jeunes gens! Ils cherchent une épouse et ils ne regardent que les figures. Comme l'homme qui chercherait un logment et n'examinerait que les perrons!

Ils veulent des femmes dévouées, sages, aimantes, ne vivant que pour eu, et ils courtisent des jeunes filles légères, égoïstes, qui ne rêvent que la dépense, le plaisir et la vanité.

Ce qu'un jeune homme devrait exiger d'abord de son épouse, c'est la piété. Elle en aura besoin pour elle-même et pour lui, pour se donner du courage et pour sanctifier son époux. Quand viennent les épreuves, ce n'est ni le théâtre, ni le piano, ni le fard, ni les frisettes qui apportent la résignation, c'est la piété. Ensuite il faut l'esprit d'ordre et d'économie, surtout du dévouement et... d'humilité. Car après le mariage il faut perdre le goût de se montrer et d'attirer des regards.

Qu'on ne dédaigne pas les qualités de l'esprit, l'instruction, le savoir-faire et la santé.

La dot peut être utile, elle n'est pas nécessaire.

Et la beauté? "Je vous conseille de ne pas épouser une beauté", disait un vieux prêtre, et il avait raison. Une beauté s'épargne toujours un peu, coûte souvent cher, aime à se montrer et se recherche elle-même bien plus que la satisfaction du mari qui paie ses beaux chapeaux.

Distinguons

Un savant, rencontré le soir dans une rue sombre, par un apache, s'entendit crier: Si tu bouges, tu es mort.

— Mais non, mon ami, répondit le savant, si je bouge, c'est que je ne suis pas mort!

Garçon honnête

L'oncle. — Si tu trouvais dix sous sur le trottoir, est-ce que tu le garderais?

Le neveu. — Oh! non.

L'oncle. — C'est très honnête, qu'en ferais-tu?

Le neveu. — Je le dépenserais.

Juges pour le Concours du C.N.R. au Manitoba



Des hommes et des femmes éminents, familiers avec l'état de choses qui règne actuellement dans les provinces des prairies ont été choisis par le Chemin de Fer Canadien National pour juger des concours entre les districts ruraux des trois provinces des prairies. Ces concours, d'origine européenne, auront lieu chaque année pendant une période de cinq ans, avec trois prix importants de $1,000, $500 et $250 respectivement, qui seront donnés chaque année dans chacune des trois provinces des prairies. Les juges pour le Manitoba sont:

Frère Joseph-H. Fink, principal de l'Institut Collégial Provencher, Saint-Boniface, gradué des Universités de Dayton, Ohio, et de Paris, France, professeur à Chicago, Dayton, San Francisco, New-York, principal de l'Institut Collégial Provencher, Saint-Boniface, depuis 1908.

Dr J. McKay, B.A., D.D., principal du "Manitoba College". Né à Kintor, Ont., le 1er juin 1870, il fit ses études à l'Université de Toronto et obtint la médaille d'or du Gouverneur Général; premier président de la Conférence internationale théologique; chapelain du 72ème Seaforth Highlanders; auteur de "Summer Days in the Holy Land" et "Religion as Friendship"; délégué à la "Conference of Pacific Relations", 1922-1930.

Mme David Watt: Née à Woodstock, Ont., vint à Birtle, Man., en 1894; nommée secrétaire de la "Women's Institute" de Birtle en 1910; présidente, 1911; présidente du "Manitoba Women's "Institute", 1919-23; présidente du "Federated Women's Institute of Canada", 1923-25; présidente honoraire, 1925-29; membre du Bureau de Conseil, "Manitoba Women's Institute", 1915 jusqu'à aujourd'hui.

Le centre qui, à l'aide des efforts de ses citoyens, possède les meilleures écoles, l'assistance la plus régulière des élèves, le plus grand pourcentage d'enfants recevant l'instruction secondaire ou universitaire, s'intéresse le plus aux questions de la santé publique, au bien-être social, à la musique, aux arts et aux travaux manuels, prête son généreux concours aux organisations du district, telles que les sociétés d'agriculture, les coopératives de vente, les institutions de femmes et les clubs de fermières, les bibliothèques, etc., qui montre le plus grand intérêt et le plus rapide progrès dans l'amélioration des méthodes d'agriculture, sera le gagnant de ces prix substantiels.

L'EVANGILE

XIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., VI, 24-32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maitres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, il n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, mon Père connait tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 septembre — SS. Prote et Hyacinthe, martyrs.

Vendredi 12 — Le Saint Nom de Marie.

Samedi 13 — S. Aimé, évêque et confesseur.

Dimanche 14 — XIV après la Pentecôte. Solennité du S. Nom de Marie.

Lundi 15 — Sept Douleurs de la B. Vierge Marie.

Mardi 16 — S. Cyprien, évêque et martyr.

Mercredi 17 — Quatre-Temps. S. Lambert, évêque et martyr.

Chaque homme a trois caractères: celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir. — Alph. Karr.

• • •

Les vers luisants sont l'image des femmes: tant qu'elles restent dans l'ombre, on est frappé de leur éclat; dès qu'elles paraissent au grand jour, on ne voit plus que leurs défauts. — Mme Necker.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Rappel à Dieu

Un nouveau deuil vient frapper notre paroisse déjà si éprouvée cette année et priver une de nos meilleures familles de son chef vénéré et aimé.

M. Joseph-Régis-Edmond Champagne, né à Berthierville, P.Q., en 1860, arriva au Manitoba en 1882. De son union avec Mlle Rosina Payment naquirent de nombreux enfants qui embellirent et égayèrent son foyer.

Les années virent se disperser les oisillons; mais fidèles, ils revenaient toujours au nid familial où les attendaient les coeurs si tendres de leurs parents. Aussi, lorsque la mort presque foudroyante vint frapper ce père aimé, ils se pressèrent anxieux autour de son lit de douleur.

Chrétien à la piété vraie et solide, coeur débordant de charité, causeur aimable et plein d'affabilité, M. Champagne emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Le service et la sépulture ont eu lieu à Saint-Norbert, le lundi 8 septembre.

M. Champagne laisse, outre son épouse, cinq fils: MM. Alphonse, Célestin, Irénée, Léonce et Claude; six filles: (Alma) Soeur Alma Champagne, supérieur au couvent de Saint-Norbert, (Amanda) Mme Roméo Levasseur, (Evelina) Mme Alexandre Bohémier, (Jeanne) Mme Conrad Gauthier, (Maria) Mme Arène Miller, et Régina.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

La famille Champagne remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des sympathies à l'occasion de leur deuil.

VASSAR

L'école de Vassar a ouvert ses portes le 27 courant, sous la direction de nos dévouées institutrices, Mlles Annie Lanthier et Maria Boyer.

• • •

M. le curé U. Forest s'absentait la semaine dernière. Il visitait des parents et amis à Saint-Malo, etc. Il partait de nouveau le dimanche 30 août pour Argyle, Minn.

• • •

Mlle Jeannette Lanthier, institutrice de Montmartre, était en visite samedi chez sa soeur, Mlle Annie Lanthier.

• • •

Mme Louis Wenden revenait mardi dernier d'une promenade à La Broquerie.

• • •

Dimanche dernier, M. et Mme A.-J. Beaudry, Mlles Clara Beaudry, Maria Boyer, Anna Beaudry et Cécile Nadeau se rendaient à Saint-Boniface visiter M. Pierre Beaudry, malade à l'hôpital.

• • •

MM. Léon et Aimé Beaudry sont partis jeudi pour le Collège de Saint-Boniface, où ils continueront leurs études.

LORETTE

M. le curé est enfin remis suffisamment de son accident pour reprendre ses fonctions. Il n'a pas l'air encore bien d'aplomb, surtout lorsqu'il s'agit de descendre des marches, et la marche est loin d'être affermie; mais enfin, il a réussi à faire seul son travail, dimanche dernier. Il y avait dix dimanches qu'il n'était pas paru à l'autel. Pendant ce laps de temps, les offices ont été faits par différents prêtres de Saint-Boniface: les RR. PP. de Grandpré, missionnaire à Berens River; Pierre, Capucin, de la paroisse flamande; A. Bernier, S.J., du Collège, et M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché.

• • •

M. Michel Trudeau, malade, est rendu à l'hospice des vieillards, et son épouse est gravement malade à la maison. Que ces bons vieillards veuillent bien accepter toutes nos sympathies.

• • •

Lorette est fière de l'apparence de son clocher d'église, après les réparations qu'il a subies. Le mérite en revient à l'entrepreneur, A. Pion, de Saint-Boniface, et ses principaux aides, Jos. Robitaille et S. Ferland. Ce dernier n'a pas pu résister à la tentation de grimper au sommet de la croix pour y aller fixer le symbole de la vigilance — un magnifique coq.

LA SALLE

Le 23 août dernier, la mort faisait une nouvelle victime dans notre paroisse. Elle enlevait à l'affection des siens Mme Alfred Cormier, née Flore Vanasse, après une très longue maladie soufferte avec la plus grande résignation chrétienne. Les funérailles eurent lieu le 26 dans l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Rodolphe Bélanger, qui chanta aussi le service, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Primeau, de l'archevêché, et Rocan,

Décédé



M. EDMOND CHAMPAGNE, décédé à Saint-Norbert le 4 septembre

de Sainte-Agathe. Les RR. PP. Gauthier, S.J., et Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, assistaient au choeur.

Les porteurs étaient MM. Flavien Vanasse, de Maskinongé, Qué., frère de la défunte; ses beaux-frères, Philippe, Charles, Alb. Cormier; son neveu, Ed. Cormier, et Alp. Carignan, cousin.

Les Dames de Sainte-Anne, dont Mme Cormier faisait partie, accompagnaient la dépouille mortelle, précédée de la bannière de la Congrégation.

Le choeur de chant de La Salle, aidé du Dr P.-E. Laflèche, de MM. Mercier, Arm. Laflèche, de Winnipeg, X. Caron, de Saint-Charles, fit les frais du chant.

Malgré les travaux pressants, toutes les familles de la paroisse étaient réprésentées. Un grand nombre de personnes des paroisses environnantes vinrent témoigner à la famille si cruellement éprouvée une vive sympathie et conduire à sa dernière demeure la regrettée disparue.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, un fils, Moïse-P., trois filles, Georgette, Rachel, Marie-Ange, cette dernière institutrice à Sainte-Elisabeth; une soeur, Mlle C. Vanasse, de Maskinongé, présente aux funérailles, et six frères; sa belle-mère, Mme Moïse Cormier, ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Donat Cormier, Charles Cormier, M.-Ph. Cormier, de La Salle; M. et Mme Albert Cormier, de Winnipeg; M. et Mme Horace Cormier, Morinville, Alta; un grand nombre de neveux et nièces, cousins, etc.

La direction des funérailles avait été confiée à M. J.-H. Desjardins, de Saint-Boniface.

• • •

M. Alfred Cormier et ses enfants remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par tributs floraux, visites, télégrammes, assistance aux funérailles ou de quelque manière que ce soit.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Cette semaine aura lieu la cérémonie des Quarante-Heures. L'ouverture se fera vendredi matin, par une grand'messe, à 8 h. 30. Samedi matin, à la même heure, aura lieu également la messe. La clôture se fera dimanche matin à la messe principale. Le Saint-Sacrement demeurera exposé le long du jour et vendredi et samedi soirs à 7 h. 30 il y aura la bénédiction.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a administré la confirmation à saint Joseph, dimanche dernier, et y a fait la visite pastorale. Monseigneur s'est rendu à Gretna dans l'après-midi, et y a également administré la confirmation.

Mgr l'Archevêque a quitté Saint-Boniface lundi matin, en route pour Ottawa, où Sa Grandeur assistera au sacre de Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg.

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion, le conseil de ville a délégué un représentant à Ottawa avec mission d'entrevoir le gouvernement afin d'avoir du secours pour la construction de deux ponts sur les rivières Rouge et Assiniboine. La délégation sera formée d'un représentant de Winnipeg et d'un de Saint-Boniface, ainsi que d'un délégué du gouvernement provincial. L'échevin MacLean représentera Saint-Boniface. Il s'agirait de construire deux ponts, l'un sur la rivière Rouge, au bout de la rue Marion, l'autre sur l'Assiniboine, sur la rue Main. Cette construction, qui coûterait environ un million, donnerait de l'ouvrage, durant l'hiver, à plusieurs ouvriers sans travail.

L'échevin MacLean a reçu ordre d'approcher le gouvernement fédéral également à propos de secours financier contre le chômage et la misère que l'on prévoit cet hiver. Les charges encourues par la ville de ce chef sont si considérables que l'on va demander du secours au fédéral. La délégation a quitté la ville au commencement de la semaine. Les délégués feront rapport à leur retour.

Cercle paroissial de l'Association d'Education

Une réunion très importante du Comité du Cercle paroissial aura lieu jeudi soir, à 8 h., au bureau de l'Association d'Education.

LE SECRETAIRE.

Mort de Mme Joseph Gobeil

Mme Joseph Gobeil est décédée à la demeure de sa fille, Mme Ouellette, sur la rue Berry. La défunte est morte à l'âge de 80 ans, laissant une nombreuse postérité.

Mme Gobeil était originaire de Sainte-Julie, province de Québec, et était venue au Manitoba il y a 35 ans. Elle laisse huit enfants, dont trois garçons: MM. Georges, Phillibert et Aldor, tous de Saint-Boniface; cinq filles: Mmes V. Bourbonnière, de Saint-Boniface, Pierre Rioux, de Saint-Pierre; O. Bourbonnière, de l'Ile de Chênes; Charles Ouellette, de Saint-Boniface, et Henri Beaucage, du même endroit. Elle laisse aussi 67 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants.

Le service et les funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi dernier, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents.

Les porteurs étaient MM. Valmore et O. Bourbonnière, P. Rioux, Gédéon Gobeil, Charles Balcaen et Jos. Gobeil. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Nous offrons à la famille Gobeil nos plus sincères sympathies.

Décès de Soeur Sainte-Elisée

La Rév. Soeur Sainte-Elisée, née Decaire, est décédée à l'hôpital cette semaine. La Rév. Soeur était de Rainy River. Elle était entrée au noviciat des Soeurs Grises il y a plus de 30 ans. Elle est décédée à l'âge de 57 ans, après avoir passé la plus grande partie de sa vie religieuse au service des petits sauvages, dans les diverses écoles industrielles. Elle avait été un certain temps à l'Hospice Taché, à Saint-Boniface. Elle était revenue à l'hôpital où elle travaillait au dispensaire, quand la maladie vint la terrasser et la conduisit à la mort en quelques jours.

Les funérailles ont eu lieu mardi à l'Hospice Taché.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth commence une série de cinq grandes parties de cartes au profit de ses pauvres. La première aura lieu dans une salle de l'Académie Provencher le 18 septembre au soir. Vous êtes cordialement invités à venir en grand nombre encourager encore cette oeuvre dont les clients s'annoncent, hélas! nombreux pour l'hiver qui s'en vient.

De plus amples détails seront donnés au sujet de cette partie de cartes dans la Liberté de la semaine prochaine.

Autre invitation est faite de se rendre, le mercredi 10 courant, au sous-sol de la cathédrale, pour une première séance de couture. Les âmes de bonne volonté seront les bienvenues. Et nous répétons que tout le linge usagé en bonne condition qu'on voudra bien nous faire parvenir sera accepté avec enthousiasme et reconnaissance; l'on mentionne particulièrement des morceaux de layettes dont on ne saurait que faire. Merci.

Mort de M. J. Rowan

M. J. Rowan, citoyen bien connu de notre ville, est décédé la semaine dernière. Il était pratiquement un des nôtres, étant né à Rawdon, P. Q., et ayant toujours vécu parmi nous. M. Rowan était venu au Manitoba il y a longtemps et avait depuis vécu à Saint-Boniface. Il laisse sa femme, née Genthes, et trois filles: Evelyn, l'aînée, institutrice à l'Académie, Kathleen et Nanie.

LA VIE AU COLLÈGE

Elle est presque bruyante, du moins à certaines heures. "C'est la faute des Pères: ils n'avaient qu'à retarder la rentrée!" Dure logique que celle des collégiens... Toute une nuée de frimousses intelligentes s'est abattue sur le collège. A voir l'ordre qui règne à l'étude, en classe, dans les corridors, on dirait que ces petits bouts d'hommes sont dans la maison depuis déjà un mois. Et l'entrain en récréation! Les petits sur les trapèzes ressemblent à des paquets de mouches volantes. Dès samedi après-midi, trois parties de balle au camp se jouaient en même temps. Décidément, on ne s'ennuiera pas cette année au collège!

Un merci spécial aux Messieurs du clergé qui ont favorisé le recrutement de nos élèves. Ils préparent la moisson sacerdotale de demain; ils répondent aussi aux plus chers désirs de Sa Grandeur.

Mariages

Le 4 septembre — Gustave Larivière, fils de C.-Alexandre Larivière et de Roséda Bédard, et Madeleine Fortin, fille de feu Charles Fortin et d'Emélie Jolicoeur.

Le 6 septembre — Alfred Savigny, fils de feu Léopold Savigny et d'Elise Bernier, et Anna Hardy, fille de Jules Hardy et d'Irma Bertholet.

Le 6 septembre — Paul-Louis-Albert Lacroix, fils de Paul Lacroix et de Marie Gobin, de Saint-Claude, Man., et Germaine-Julie Fourneaux, fille de Joseph Fourneaux et de Victoire Belly.

Baptêmes

Le 7 septembre — Joseph-Lionel-Arthur, né le 4, enfant de Célien Dussault et de Marie-Louise Pion. Parrain, Arthur Pion; marraine, Marguerite Pion.

Le 7 septembre — Marie-Jeanne-Albertine-Aline, née le 5, enfant de Joseph Léonard et de Jeane Kroveky. Parrain, Hector Léonard; marraine, Clémence Ladéroute.

Le 7 septembre — Philibert-Frédéric-Ernest, né le 6, enfant de Frédéric Paquin et d'Olivine Bibeau. Parrain et marraine: Philibert Vinet et son épouse, née Alma Vandale.

Le 7 septembre — Marie-Jeanne-Laurette, née le 1er, enfant de Pierre Prendergast et de Germaine Dionne. Parrain et marraine: hon. juge J.-E.-P. Prendergast et son épouse, née Olivina Mondor.

Sépultures

Le 2 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Napoléon Boutin, décédé le 31 août, à l'Hospice Taché, à l'âge de 75 ans.

Le 8 septembre — Adélina Fontaine, épouse de feu Joseph Gobeil, décédée le 5, à l'âge de 80 ans.

Autour de la Ferme

Si l'on voulait

La classe agricole se plaint; elle n'a peut-être pas tout à fait tort, car ses affaires ne sont pas brillantes, ces années-ci. C'est pis en ville où bon nombre de chômeurs se demandent ce qu'ils mangeront l'hiver prochain et comment ils se chaufferont. Entre les deux misères, celle de nos fermiers n'est sûrement pas la plus grande.

— Mais l'avoine ne se vend pas et il faut donner son orge.

C'est vrai, et nous conseillerons volontiers à ceux qui n'y sont pas absolument forcés de ne pas vendre l'avoine et l'orge aux prix courants actuels; qu'on en fasse plutôt un tas en pleine prairie. Si l'on n'a pas de place dans les hangars, le grain souffre moins qu'on pense généralement à rester en gros tas à la belle étoile; la pluie ne pénètre qu'une couple de pouces de ce tas, s'il est fait bien régulièrement.

Un compte rendu du marché du bétail qui nous tombe sous les yeux nous porte à faire une réflexion; nous la livrons à nos amis pour ce qu'elle vaut:

"Le marché des porcs est ferme, lisons-nous, les "bacons" cotant $11.50, plus $1.00 de prime par tête au lieu du même prix le mois dernier et de $13.75 il y a un an."

Il y a bon nombre d'années, un homme de grande expérience disait à qui voulait l'entendre que l'orge servie aux porcs rapporte 80 sous du minot quand le lard se vend $6.00 le cent livres. Au prix des porcs à "bacon" aujourd'hui, l'orge servie aux porcs se trouverait vendue à $1.50 le minot. Vendue au marchand de grain, on en obtient 30 sous le minot et à peine.

Mais pour servir l'orge aux porcs, il faut avoir de ces bonnes bêtes et le grand nombre de nos cultivateurs ne se sont pas encore décidés à garder des animaux.

Pour quelle raison?

Ce n'est pas à nous de le dire, chacun répond pour soi; mais on ne peut s'empêcher de penser devant ces faits que la gêne actuelle d'un grand nombre de cultivateurs qui ont insisté plus que de raison sur la seule culture des grains eût pu facilement être évitée en faisant une exploitation fermière complète, la seule qui soit digne de porter le nom d'exploitation fermière, car "miner du blé" ce n'est pas faire une culture raisonnable.

Si l'on voulait!... Mais on ne veut pas.

CULTIVATEUR.

Dit la raison pour laquelle elle les recommande

Une dame de l'Ontario fut soulagée par les pilules pour les rognons

Mme Wm Brown souffrait des rognons et de la vessie

Hamilton, Ont., 8 septembre (Spéciale) — "Je souffrais des rognons et de la vessie", raconte Mme Wm Brown, 145, ave. Strathcona, Hamilton, Ont. "J'avais essayé plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Finalement j'essayai les pilules Dodd pour les rognons, et à ma grande joie, mes rognons devinrent parfaitement bien. J'en garde toujours une boîte à la maison. Je ne pourrais m'en priver. Je les recommande à tous mes amis."

Il y a plusieurs symptômes pour indiquer directement la maladie des rognons et qui vous préviennent d'un danger sérieux: le mal de dos, les dépôts dans l'urine, les maux de tête et les membres souffrants, la peau rude, sèche et irritée, et la diminution de la chair et du poids.

C'est à leur action directe sur les rognons qu'est dû le merveilleux succès des pilules Dodd pour les rognons comme soulagement à la maladie des rognons. Faites-en l'essai pour en être convaincus.

Le gouvernement se contente de donner pour 60 sous l'acre les meilleures terres du continent, de faire faire les chemins, de bâtir les écoles, les écoles-chapelles, d'aider à la construction des fromageries, des beurreries, d'aider dans certains cas pour l'achat de vaches laitières, de distribuer gratuitement des grains de semence, d'aider considérablement pour l'égouttement des terres, de payer au colon une prime de défrichement et de labour de $24 l'acre pour ce travail qu'il fait sur sa propre ferme.

Ce n'est peut-être pas énorme, mais c'est sûrement quelque chose, et le gouvernement qui fait cela est en droit de s'attendre que ceux qui en bénéficient fassent leur part.

En résumé, le gouvernement fournit le sol, les communications, les écoles, il aide à l'organisation de l'industrie agricole, il donne des grains de semence, dépense des douzaines de milliers de piastres pour l'égouttement des terres des colons, et il paye pour une partie du défrichement et du labour de leurs terres.

Est-ce trop exiger des futurs colons de leur demander de se rendre sur les lieux, de donner $10 pour une terre de 100 acres, et de se mettre ensuite sérieusement au travail, comme des gens qui veulent réussir en faisant leur part?

Pour ceux qui défrichent en vue de faire de la culture, le gouvernement se montre généreux.

Il se montrerait sûrement très généreux pour les familles qui voudraient aller s'établir sur les terres abandonnées par les pilleurs qui ont dévasté certaines régions de l'Abitibi et de la Gaspésie, si ces familles voulaient faire leur part.

Sur de belles terres planches, au sol de très bonne qualité, à peu de distance du chemin de fer, où l'on peut récolter tous les grains, tous les légumes, où le foin et le trèfle viennent en abondance, dans des régions traversées par de bonnes routes, des centaines de familles pourraient s'établir avec l'aide généreuse du gouvernement, si elles veulent faire leur part.

Pour tous renseignements s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86½
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.97	26.8
Couronne danoise	26.86	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandaise	40.40	40.2

LE MARCHE

8 SEPTEMBRE

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.09
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.25—$4.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.00
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$10.00
Très pesants	$8.50
Légers et maigres	$10.50—$11.00
Truies No 1	$8.50—$9.00
Truies No 2	$8.00
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00
Bons, pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00
Bons, poids moyen	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .27½—$ .28½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .25
Seconds	$ .18
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.60
2 sacs de 49 livres	$3.65
4 sacs de 24 livres	$3.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.60
2 sacs de 49 livres	$3.65
4 sacs de 24 livres	$3.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.60
2 sacs de 49 livres	$3.65
4 sacs de 24 livres	$3.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.60
2 sacs de 49 livres	$3.65
4 sacs de 24 livres	$3.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Comment on vient en aide au cultivateur

Le service de la publicité du Ministère fédéral de l'agriculture est l'intermédiaire par lequel les résultats des recherches scientifiques et des expériences conduites en agriculture sont mises à la disposition des cultivateurs et du public au Canada. Ces renseignements sont distribués principalement sous forme de bulletins, de feuillets, de circulaires et de rapports, que le public peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau. Il suffit d'écrire au Bureau pour demander les renseignements auxquels on s'intéresse.

Il a été distribué pendant la dernière année fiscale un total de 4,442,958 publications de différentes sortes. Il y avait parmi ce nombre les "Conseils pour la saison" qui sont préparés par des experts sur les sujets respectifs. Ce bulletin contient des renseignements fort intéressants pour tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Avec ces "Conseils", on expédie une liste des publications les plus récentes, qui sert de guide pour la sélection. Il y a à l'heure actuelle plus de 200 publications différentes offertes à la distribution.

Un fait intéressant à noter également, c'est qu'il a été publié pendant l'année fiscale qui vient de se terminer jusqu'à 767,317 bulletins et feuillets sur les sujets agricoles; une moyenne de 63,000 par mois, 16,000 par semaine, ou 2,600 par jour.

Ces publications contiennent tous les renseignements utiles sur les problèmes de la ferme et l'on peut trouver dans la liste des publications offertes quelque chose sur presque tous les problèmes de la ferme qui peuvent surgir.

L'exportation du boeuf reprend

Le dernier numéro du rapport sur le commerce du bétail, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, contient une nouvelle d'un haut intérêt: le commerce d'exportation du boeuf sur la Grande-Bretagne, qui était interrompu depuis plus d'une année, vient de reprendre. Le marché de Manchester a absorbé la première expédition qui se composait de 128 boeufs. Ces animaux avaient été achetés sur les parcs de Toronto; ils appartenaient au type appelé boeufs "d'engrais légers de Manchester" et pesaient en moyenne 1,100 livres. Une autre expédition de quelque 200 têtes, venant de l'Alberta est actuellement en cours de route sur un port de l'Atlantique, pour être abattu à l'arrivée en Angleterre. "Cette initiative de la part des producteurs, des commerçants et des compagnies de navigation devrait ramener la confiance dans le commerce, et l'on nous dit qu'elle a déjà exercé un bon effet moral", dit le rapport.

Relativement faible

Les engrais chimiques pour la fertilisation des récoltes prennent une importance toujours croissante au Canada, et l'on serait porté à croire qu'il s'utilise déjà une quantité assez considérable de ces engrais au pays. Le Canada du reste peut se féliciter de ce que la qualité des engrais offerts en vente soit garantie sous les prescriptions de la Loi des engrais chimiques, appliquée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et cependant, au point de vue de la quantité des engrais consommés, le Canada vient vingt-sixième sur quarante-deux pays de l'univers, avec une consommation annuelle nette de 31,000 tonnes. L'Allemagne, qui utilise 1,834,000 tonnes nettes d'engrais chimiques est le plus gros consommateur, les Etats-Unis viennent deuxième avec 1,483,000 tonnes nettes. La Grande-Bretagne en emploie 274,000 tonnes et Cuba vient au bas de la liste avec 3,500 tonnes.

Une récolte importante

L'emploi croissant de l'orge pour la nourriture de l'homme et pour fins médicinales fait que cette récolte prend une grande importance économique. Les céréalistes du Ministère fédéral de l'Agriculture disent qu'il s'emploie tous les ans pour la nourriture ou comme médecine plus de 140,000,000 de livres d'orge. L'orge est utilisée pour la nourriture sous forme de farine d'orge, de crème d'orge, d'orge perlé ou mondé ainsi que sous sa forme naturelle. Elle est spécialement utile sous forme de malt, dans les médecines brevetées, parce qu'elle a la faculté de convertir l'amidon de la nourriture en maltose, une forme de sucre, le rendant ainsi plus assimilable.

La salaison du porc

La température est un facteur important dans la salaison du porc à la maison, disent les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture. La viande cesse d'absorber du sel lorsque la température tombe au-dessous de 35o Fah. Pour que la salaison à sec réussisse il faut donc qu'elle se fasse dans une chambre où la température ne reste pas longtemps au-dessous de ce point. Dans la salaison à la saumure il faut avoir soin d'éviter la fermentation, qui se produit lorsque la température s'élève au-dessus de 45o Fah. Il faut veiller également à ce que la température de la chambre ne tombe pas au-dessous de 35o Fah. Une autre précaution utile est de changer la saumure fréquemment, afin de prévenir la fermentation. On peut se procurer des renseignements détaillés sur la salaison du porc à la maison en s'adressant au Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La vente des oies

C'est lorsque le temps commence à se refroidir, en automne, qu'il faut songer à préparer les oies pour le marché, disent les experts en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. On les sort des pâturages, et on met dans de petits enclos tenus bien propres, celles que l'on a choisies pour la vente, en leur fournissant beaucoup d'eau et de gravier. On les nourrit généreusement avec du blé d'Inde rond, le meilleur grain pour l'engraissement des oies. Avec ce régime les oies devraient être bonnes à vendre au bout de deux semaines d'alimentation. On les fera jeûner vingt-quatre heures avant de les abattre mais sans cesser de leur donner beaucoup d'eau. La plumaison doit se faire avec précaution. On recommande la plumaison à sec ou à la vapeur, car les plumes valent très cher; elles rapportent jusqu'à 60 sous la livre. On frotte l'oiseau plumé avec un linge humide et on le met refroidir. Une caisse de douze oies fait un paquet d'une très belle apparence pour le marché.

Le cycle du bacon

"La production actuelle de porcs au Canada a atteint le bas point dans le cycle de la production", dit la Division de l'Industrie animale du Ministère de l'Agriculture. Les provisions courantes et à venir sont tout juste suffisantes pour satisfaire à une demande active au pays. Il est à noter cependant qu'il y a eu très peu de diminution dans la production des porcs, mais plutôt que les approvisionnements n'ont pas tenu tête à la consommation domestique, qui va croissant. Les indications actuelles donnent à prévoir qu'il y aura une augmentation sensible dans la production de porcs l'année prochaine et que la baisse des prix pourra provoquer une reprise du commerce d'exportation.

CHACUN SA PART

Des gens qui disent vouloir s'établir sur les terres du gouvernement, demandent si le gouvernement paie les frais de déplacement d'une famille, s'il bâtit les maisons, s'il donne des animaux, s'il prête de l'argent pour payer les vieilles dettes, etc., etc.

Non.

NOTICE OF BY-LAW

NOTICE is hereby given that the Rural Municipality of Ste. Anne proposes to pass a by-law closing all portions of the road or trail known as the Dawson Road in Township 8 in Ranges 6, 7 and 8 east of the principal meridian and the parish of Ste. Anne in Manitoba, excepting those portions thereof shown colored pink on the plans registered in the Winnipeg Land Titles Office as Plan No. 1517 and Plan No. 3180; and opening in lieu thereof as a public road to be designated the "Dawson Road" all those portions of Section 34 in Township 8 in said Range 6; Section 13, 14, 15 and 16 in Township 8 in said Range 7; Sections 13 to 18 both inclusive in Township 8 in said Range 8, and lots 28 to 76 both inclusive in said parish of Ste. Anne shown colored pink on a plan made by A. Findley, a copy of which may be seen at the office of the said Rural Municipality in the village of Ste. Anne, in Manitoba.

AND NOTICE is also hereby given that the Council of the said Municipality at a meeting to be held in the office aforesaid on the 6th day of October, A.D. 1930, will hear in person or by counsel, solicitor or agent, any person who claims that his land will be prejudicially affected by the passing of the said by-law and who applies to be heard.

DATED at Ste. Anne, Manitoba, 5th September, 1930.

C. GAUTHIER,
Secty-Treasurer of the Rural Municipality of Ste Anne.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 8 septembre 1930

Grains	Mardi 2 sept.	Merc. 3 sept.	Jeudi 4 sept.	Vendi 5 sept.	Samedi 6 sept.	Lundi 8 sept.
Blé No 1 Nord	.83¼	.82⅝	.81¼	.83⅜	.84⅝	.82¾
2 Nord	.81⅛	.80	.79⅜	.81⅜	.83	.81
3 Nord	.78⅞	.78	.77½	.79½	.81	.79
Avoine 2 CW	.36	.36⅝	.36⅛	.37	.37⅝	.36½
3 CW	.33¼	.33⅝	.33¾	.34½	.35⅛	.34
Orge 3 CW	.34¾	.34½	.34⅝	.35⅛	.35½	.34⅜
4 CW	.30¾	.30½	.30⅝	.31⅛	.31½	.30⅜
Lin 1 NW	1.48	1.46½	1.43¾	1.47¾	1.50¼	1.47½
2 CW	1.44	1.42½	1.39¾	1.43¾	1.46½	1.43½
Seigle 2 CW	.49½	.48¼	.46¼	.47⅜	.48⅛	.47⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.83⅜	.82½	.81¼	.83½	.85	.83¼
Avoine 2 CW	.35¾	.36¼	.36½	.37	.37⅜	.36¼
Orge 3 CW	.34½	.34½	.34⅜	.35⅜	.35¾	.34⅜
Lin 1 NW	1.48¼	1.47¼	1.44¼	1.48½	1.50½	1.47½
Seigle 2 CW	.49⅝	.48½	.46½	.47⅝	.48½	.48
Options						
Blé Octobre	.84⅞	.83⅛	.82⅜	.84⅛	.85⅞	.83⅞
Décembre	.86¾	.85⅝	.85⅛	.87	.88⅛	.86⅛
Mai	.93½	.92½	.91⅞	.93½	.94¾	.92¾
Avoine Octobre	.37	.37⅛	.37⅛	.38	.38⅛	.37⅛
Décembre	.38	.38	.38	.38⅜	.38⅛	.37⅛
Mai	.42¼	.42⅜	.42⅞	.43¼	.43⅛	.42⅛
Orge Octobre	.36	.35¾	.35⅛	.36⅜	.36⅛	.35⅛
Décembre	.38⅛	.38⅛	.38⅛	.38⅛	.38⅛	.37⅛
Mai	.44⅜	.43¾	.44⅛	.44⅛	.44⅝	.43⅝
Lin Octobre	1.50	1.48¼	1.45½	1.49½	1.51½	1.48½
Décembre	1.50½	1.49	1.47½	1.50	1.52	1.48
Seigle Octobre	.50¼	.49½	.47⅛	.48⅜	.49½	.48⅛
Décembre	.53⅜	.52¼	.50⅛	.51⅜	.52	.51¼
Mai	.60	.58⅜	.56⅛	.58¼	.58⅜	.58

Feuilleton de la Liberte No 7

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

L'avion, à cette heure, atterrissait près du quartier général. Comme Hubert sautait à terre, Varsal lui dit:

"Aidez-moi, mon capitaine, je ne puis descendre.

— Qu'avez-vous donc?

— Une balle de ces sales Boches dans la jambe.

— Et vous ne m'avez rien dit?

— Bah! ça ne me gênait pas pour conduire; seulement, pour marcher, c'est autre chose!

— Ah! mon brave, mon pauvre garçon!"

Hubert l'avait soulevé dans ses bras.

"Il faut que je vous laisse aux soins des camarades qui vous porteront à l'ambulance. Moi je dois sans tarder me rendre près du général. Le salut commun est en cause. Sous peu j'irai vous voir."

L'entrevue de Gueschard et du généralissime fut émouvante. Sans perdre un instant, le grand chef expédia ses ordres. On serait prêt pour recevoir l'effort ennemi.

Quand Gueschard eut achevé son récit, le général lui dit simplement:

"Merci!"

Puis, comme le jeune capitaine se retirait pour aller voir son pilote à l'ambulance, le grand chef déclara:

"Je vous accompagne."

Un quart d'heure plus tard, Varsal voyait s'approcher de son lit le généralissime, qui se penchait sur lui et ne se redressait qu'après avoir épinglé sur sa poitrine le ruban de la médaille militaire.

X

La promesse tenue

Trois jours après le retour de Gueschard, l'attaque se déclancha par une furieuse rafale d'artillerie sur le front visé. Depuis deux jours, d'incessantes reconnaissances d'avions nous avaient permis de repérer les positions des batteries ennemies. De notre côté, nous avions mis en ligne de nombreux obusiers de 220, qui ripostèrent avec une telle maîtrise, que nombre de pièces adverses démontées durent bientôt se taire.

L'ennemi ne lança pas moins son infanterie en masses profondes sur nos tranchées; il les trouva hérissées de mitrailleuses qui creusaient dans ses rangs de sanglants sillons. Pour renforcer notre feu, hardiment nos autos-mitrailleuses entrèrent en ligne, et leurs ravages arrêtèrent, malgré le flux constant qui la poussait, la marée boche, butée à des amoncellements de cadavres.

Mandés en toute hâte par le commandement, de nombreux groupes d'autos-canons étaient venus à la rescousse. Celui dont faisait partie le lieutenant Hervé Le Kernoël déboucha en pleine action, et le jeune officier put s'en donner à coeur joie. Enfin il les retrouvait en face, ces Boches, et vengeait la blessure qui l'avait si longtemps éloigné du combat, en fauchant largement dans leurs épaisses colonnes. Il semblait avoir perdu jusqu'à la notion de son propre danger, dans la satisfaction qu'il éprouvait à voir crouler devant lui des rangs entiers, hachés par sa mitrailleuse, tandis que, plus en arrière, sur les réserves, éclataient les marmites de notre artillerie lourde, éparpillant autour d'elles des gerbes de membres, de têtes et de troncs épars. Cette fameuse offensive irrésistible, si minutieusement préparée par l'ennemi, sombrait dans une effroyable boucherie. Hubert Gueschard pouvait avoir la fierté, grâce à son habileté servie aussi par la bonne fortune, non seulement d'avoir évité un désastre à la France, mais de l'avoir fait retomber sur l'Allemagne humiliée.

Ecrasé, l'ennemi dut se replier dans ses lignes; mais ses pièces, en dépit de la réponse des nôtres, parvinrent à établir des tirs de barrage d'une intensité telle, que nous ne pûmes les y poursuivre. Et la nuit tomba sur un océan de sang, d'où émergeaient d'innombrables cadavres.

Sans cesse nous arrivaient de nouveaux renforts. Nous avions fait tête à l'attaque avec toutes nos ressources présentes; mais de toutes parts troupes, matériel, munitions, convergeaient vers le champ de bataille.

Avant l'aube, une nouvelle ligne de pièces lourdes était en batterie et déchaînait son formidable orchestre.

Le commandement ennemi ne pouvait comprendre comment nous avions pu supporter sans fléchir le colossal effort du feu et des masses qu'il avait accumulées contre le secteur choisi pour son offensive, et sa stupeur grandit quand, le lendemain, il nous trouva plus forts que la veille. L'avortement d'une attaque si longuement et si solidement préparée ne pouvait s'expliquer que par la connaissance que les Français en auraient eue à temps pour y parer par une concentration d'artillerie et de troupes. Qui avait pu le trahir?... Tous les mouvements s'étaient opérés de nuit, afin d'échapper aux reconnaissances aériennes. Cependant il se heurtait à une défense prémunie contre son choc. Et voici que l'empereur, prévenu de la bataille qu'on lui avait promise victorieuse allait arriver pour n'assister qu'à un désastre!

Oui, un désastre, et qui commençait. Après des heures d'arrosage intense, les pièces françaises allongeaient leur tir. De toutes les tranchées bondissaient les troupiers, qui, baïonnette au clair, fonçaient sur les lignes allemandes bouleversées, aux défenses nivelées et balayées par l'ouragan de fer et de feu. Hommes, canons, mitrailleuses, tombaient aux mains des assaillants: épaves humaines que les populations verraient passer en longues files de captifs, épaves de matériel qui s'étaleraient en trophées dans les jardins des Invalides. Un souffle de victoire faisait claquer au vent les plis des trois couleurs.

Et Guillaume, blême, remontait dans son automobile impériale, fuyant le spectre apparu de la défaite.

Ce fut en pleine action que Gueschard, retenu au grand état-major, en allant porter un ordre à un groupe d'autos-canons, rencontra Kernoël. Si rapide que fût l'étreinte qui les jeta aux bras l'un de l'autre, ils y sentirent brûler la flamme de leur immuable affection. Mais l'heure n'était pas aux effusions, et chacun alla à son devoir.

Ce ne fut que par la nouvelle citation à l'ordre de l'armée du capitaine Gueschard que Kernoël apprit ce que devaient nos armes à son ami. La mission si heureusement remplie par Hubert avait seule permis au commandement de se prémunir contre le formidable assaut des forces accumulées par l'ennemi sur un point de notre front et de lui y infliger le plus coûteux échec. En dépit de son âge, à la suite d'un rapport du généralissime, le ministre de la guerre confirma le capitaine Gueschard dans son grade à titre définitif.

Il n'avait pas vingt-deux ans! Quel superbe avenir l'attendait, si continuait à le protéger le Dieu des armées!

Modestement, il avait repris sa place dans son groupe d'aviation; mais il n'oubliait pas la promesse faite par lui à Maîtrejean. Il s'en ouvrit au général en chef, qui, heureux de lui donner un témoignage de sympathie, ordonna de s'enquérir immédiatement du sort des deux fils du fermier. Gueschard fut donc informé quelques jours plus tard que l'aîné, blessé en Artois, se remettait à l'hôpital de convalescence de Trébeurden, dans les Côtes-du-Nord, d'une fracture de la jambe, heureusement réduite. Il en avisa Kernoël, afin que sa mère, qui habitait dans la région, visitât le brave garçon et les tînt au courant de son état. En même temps il faisait donner au blessé des nouvelles des siens.

Le cadet, nommé caporal, puis sergent, était en Alsace. Il avait été cité à l'ordre du régiment lors de la prise d'Anspach-le-Haut et était indemne de tout mal.

Mme Le Kernoël s'empressa de répondre au voeu de l'ami de son fils et fit transmetre à Hubert une lettre du blessé pour ses parents. Il ne restait plus à l'aviateur qu'à prendre son vol pour aller planer sur la ferme et laisser tomber les bonnes nouvelles du ciel.

En l'absence de Varsal, dont la blessure se cicatrisait rapidement, mais qui n'était pas encore en état de reprendre sa place au volant, Hubert, qui venait d'exécuter des essais sur un monoplan Morane très rapide, résolut d'entreprendre seul son voyage. Par la vitesse de son appareil, il était sûr d'échapper à toute poursuite des avions allemands. Ensuite il ne lui déplaisait pas de faire acte de pilote, non plus dans la sécurité de l'arrière, mais en pleine zone dangereuse. Avec sa mitrailleuse, qu'il était capable d'actionner tout en dirigeant son appareil, il aurait plaisir à égratigner qui serait venir à sa portée. Enfin, comme sa randonnée n'aurait pour but pratique que les observations qui pourraient se présenter opportunément à lui, sans que lui fût fixée une tâche précise, il était inutile d'exposer deux hommes là où un seul devait suffire à la besogne.

Et, joyeux à la pensée du réconfort qu'il allait apporter à son fidèle fermier, il prit allègrement essor.

Le Morane filait, souple et léger comme un oiseau. Son moteur battait d'un rythme alerte et régulier. Sur ses ailes, non maquillées cette fois, brillaient les couleurs françaises de ses cocardes. Salué au passage par les salves de l'artillerie ennemie, il laissait, loin derrière lui, les pelotes fumeuses des explosions. Deux aviatiks s'élevèrent pour lui donner la chasse. Gueschard s'amusa à les distancer en jouant avec eux en des virages vertigineux. Alors, quand il se sentit hors de portée de leurs vues, il reprit tout droit vers son but.

Comme il approchait et cherchait la note vive de la couverture en tuiles de la ferme, il s'étonna de ne pas la trouver. En se rapprochant du sol, il distingua soudain les murs noircis et écroulés... L'incendie était passé là... Ce sinistre dénonçait évidemment les représailles de l'ennemi, dans sa rage d'avoir vu lui échapper l'avion au jour de sa fuite. Une angoisse le poignit au coeur. Quel avait été le sort de Maîtrejean et des siens? Les uhlans, venus à la ferme, avaient-ils découvert quelque indice qui leur permît d'établir une corrélation entre la visite de l'avion et son rôle d'espion? Sa présence avait-elle été signalée, et son absence inexplicable avait-elle éveillé des soupçons trop fondés? Ou bien les misérables n'avaient-ils brûlé la maison que par mécontentement de n'y pas trouver de quoi satisfaire leurs exigences, ou enfin dans le simple plaisir de faire du mal à un paysan français? En tout état de cause, quel avait été le sort de Maîtrejean, de sa femme, de ses deux filles?

Une profonde douleur étreignait le coeur d'Hubert à l'idée qu'il était probablement cause d'une catastrophe dont la famille Maîtrejean semblait avoir été victime. L'incendie de la ferme n'était qu'un accident de second ordre; mais la vie de ces braves gens avait-elle payé l'aide que le père et la mère lui avaient octroyée en la générosité de leur âme française

Et lui qui venait, tout joyeux de pouvoir tenir sa promesse et de n'avoir que de bonnes nouvelles à transmettre à ces pauvres gens! Et qu'il lui serait cruel de repartir sans être renseigné sur leur sort! Atterrir?... Quelle imprudence!... Il n'avait le droit ni de jouer sa vie, ni de risquer la perte de son appareil; l'une et l'autre appartenaient au pays. Il lui faudrait donc repartir sans savoir, rapportant cette anxiété qui désormais lui hanterait l'esprit.

Cependant, comme il volait très bas, il distingua une silhouette humaine qui sortait de la cave, attirée sans doute par le tapage du moteur. Sa jumelle aux yeux, il crut bien reconnaître Maîtrejean... Il vira pour repasser sur la ferme, toujours plus près du sol. Il ne s'était pas trompé, c'était bien le vieux fermier. Son coeur se délesta de l'oppression qui l'étouffait. Alors il laissa choir le message apporté. Il tomba presque aux pieds de l'homme, qui d'abord recula, hésita, puis s'approcha de l'objet.

Gueschard se releva en continuant à décrire des orbes autour de la ferme. Il vit bientôt le fermier se tourner vers la cave, dont sortirent trois femmes.

Tous étaient donc saufs.

Et soudain tous les bras se levèrent au ciel vers le messager de bonne nouvelle. Le vieux agitait sa casquette, les femmes laissaient flotter leurs mouchoirs. Puis ils tombèrent à genoux pour une action de grâces, à laquelle l'aviateur s'associa de toute son âme.

Et il s'envola de nouveau, ayant semé derrière lui, sur les ruines, une espérance et une joie.

Un ronflement lointain l'arracha à ses pensées. Il explora l'horizon et distingua la silhouette grossissante d'un zeppelin. Avait-il été vu par le dirigeable? C'était probable, car il gouvernait comme pour venir droit sur lui en le surplombant. Gueschard vira en prenant également de la hauteur. La marche du zeppelin s'infléchit dans sa direction.

Abattre le monstre eût été tentant. Par malheur, Hubert ne possédait que sa mitrailleuse comme arme offensive, et elle était impuissante à endommager sérieusement le zeppelin. Foncer dessus et s'abîmer avec lui à la suite du choc, sacrifiant son unique eixstence à l'immolation de nombreuses victimes et à l'anéantissement d'un formidable engin de guerre? Notre brave capitaine en agita l'idée. Il monta encore, prenant du champ, comme un coureur qui veut augmenter son élan. A ce moment, un sifflement passa sous lui, et un obus éclata à quelque distance en avant; un autre détonna au-dessus du Morane. Le monstre possédait une artillerie qui rendait illusoire toute tentative d'approche. Avant d'arriver à lui, l'avion serait vingt fois abattu. Il fallait se résigner à fuir, et de toute la vitesse possible, le tir du zeppelin se précipitant et l'encadrant de coups plus précis.

Tout en décrivant de brusques crochets pour dérouter le repérage du pointage ennemi, le Morane fila, poursuivi par le géant de l'air.

Gueschard se rendait compte que le dirigeable cherchait à le rabattre vers le front allemand, afin que, s'il échappait à son tir, il tombât sous celui des pièces sans cesse en surveillance des reconnaissances d'avions. Quant à chercher à s'évader par la tangente, un coup d'oeil à son niveau d'essence lui avait démontré que sa provision n'était plus suffisante pour s'y risquer. Il lui fallait rentrer par le chemin le plus court, en dépit des périls dont il était semé.

La supériorité d'allure dont était doué son Morane permit à Gueschard de gagner sur son chasseur, dont le tir cessa peu à peu d'être dangereux. Il commençait à espérer de s'en tirer sans encombres, quand, vis-à-vis de lui, il vit pointer un aviatik qui lui barrait la route. Sans doute, le zeppelin, muni de la télégraphie sans fil, avait-il prévenu le dépôt d'aviation du front, qui avait aussitôt lancé des aéroplanes à ses trousses. L'aviatik apparaissait le premier; mais d'autres, évidemment, allaient venir à la rescousse.

Hardiment Gueschard fonça droit sur son adversaire, et bientôt sa mitrailleuse crépita. Sans doute l'atteignit-il dans ses oeuvres vives, car l'appareil tournoya et dut aussitôt descendre en vol plané. Quant à lui, il s'en tirait avec quelques criblures dans ses toiles.

Il était droit alors au-dessus des premières lignes ennemies. A ce moment surgirent deux taubes, un sur chaque flanc. Leur approche fit cesser le tir des canons ennemis; mais la position de Gueschard n'en était pas moins critique, obligé de virer constamment pour faire face alternativement à ses deux assaillants.

Il réussit encore à en descendre un. Par malheur, au même moment son moteur fut atteint. Réduit à l'impuissance, il lui fallait atterrir.

Atterrir! Et si près de nos lignes!.. L'obliquité de son vol l'amènerait-il jusqu'à elles... Oh! tout! tout! mais ne pas tomber aux mains de ces gens-là!...

La terre semblait se rapprocher avec une rapidité vertigineuse. Gueschard tombait au milieu d'un crépitement de mousqueterie qui hachait son Morane. Une stupeur lui venait d'être encore indemne dans cet ouragan de balles. Enfin l'appareil toucha le sol entre les réseaux de fils de fer qui séparaient les deux tranchées adverses les plus rapprochées.

En même temps que les Allemands se précipitaient avec des "hoch" de triomphe sur l'avion désemparé, de nos tranchées surgissaient nos poilus, l'arme haute. Une effroyable mêlée se livra autour du Morane. Bien qu'étourdi, Gueschard s'était dégagé et abattit à coups de revolver deux Boches qui déjà étendaient la main pour le saisir. Il se trouva soudain enveloppé par les soldats français qui faisaient tête au choc, pendant que les camarades ramenaient dans nos lignes le Morane à demi détruit, mais dont ils ne voulaient pas que les Allemands eussent le trophée.

Et quand il se retrouva dans nos abris, Gueschard eut la surprise de voir devant lui le colonel de Hauteberge. Il avait été sauvé par le 189e, son ancien régiment.

Près de lui se tenait l'abbé de Villepreux.

Ce fut une belle minute pour le colonel et l'aumônier en reconnaissant Gueschard quand il eut dépouillé son casque d'aviateur, transformé en écumoire par les balles sans qu'aucune ne l'eût atteint. Et lui-même, en se jetant sur leurs mains tendues, éprouva la joie que l'on ressent à retrouver les siens après une terrible aventure. Le 189e était sa première famille militaire, celle où il avait connu l'âme du soldat français et dans les rangs de laquelle il s'était virilisé sous les balles. La présence de l'aumônier ravivait les émotions des jours de retraite et des prouesses de la tranchée. Le colonel enfin évoquait à ses yeux la mâle paternité qui avait guidé ses débuts. Et de même que l'ancien chef pouvait être fier du glorieux capitaine issu du jeune saint-cyrien qui éployait son plumet, face à l'ennemi, sur le premier champ de bataille, l'ancien sous-lieutenant rendait hommage au chef dont il avait reçu les premières leçons, avec la fierté d'un élève qui fait honneur à son maître.

Quand, la nuit venue, les restes glorieux de l'avion purent être ramenés à l'arrière, sa rentrée au parc causa une stupeur.

Comment pouvait survivre celui qui montait cette épave lacérée, tordue, hachée de projectiles ? La présence de Gueschard indemne suffisait à peine à convaincre les témoins de la réalité du prodige. Mais Hubert souriait doucement, et sa main, glissée dans sa poitrine, serrait avec une piété reconnaissante la médaille bénie de saint Christophe qu'à son entrée dans l'aviation lui avait glissée au cou sa mère.

"Hé bien! mon ami, dit le directeur du parc, il y a du plaisir à vous confier un appareil neuf, vous en faites un trophée. Mais il ne faudrait pas vous y amuser trop souvent, vous risqueriez fort de nous revenir dans l'état de ce glorieux Morane, état que je peux dire désespéré!

— Bah! observa un jeune officier, il sera beau à exposer aux Invalides.

— C'est la plus belle solution, reprit le directeur, et celle que je proposerai au commandement. Nos Parisiens verront la besogne que nous faisons sur le front."

Mais lorsque Varsal apprit les détails de l'affaire, au lieu de s'étonner comme chacun de l'aventure, il s'écria, dans son enthousiasme pour Gueschard:

"Eh bien! moi, ce qui m'épate, c'est qu'il n'ait pas eu le zeppelin!

— Mais, lui objecta-t-on, il aurait été démoli avant de l'approcher.

Le pilote haussa les épaules.

"On voit bien que vous ne le connaissez pas encore! Des hommes comme lui, mais ça fait peur à la mort!

— Vous dites ?

— Que le capitaine les aura tous et que lui on ne l'aura jamais! Avec lui on viendrait à bout du diable! Ah! quelle guigne que nous n'ayons pas été ensemble! Mais on se rattrapera... Sale guibolle! acheva-t-il avec un regard méprisant pour sa jambe blessée, va-t-elle me tenir longtemps embusqué?"

Aussi, quand Gueschard revint le voir, après l'avoir contemplé avec admiration, il lui dit:

"Vous m'emmènerez encore avec vous, n'est-ce pas, mon capitaine? Je reste votre pilote, hein?

— Parbleu! riposta Hubert, et dépêchez-vous de guérir, car vous me manquez rudement."

Les yeux du blessé brillèrent.

— Bien vrai!.. Eh bien! moi, de ne pas aller avec vous ça me manque encore plus!

— Brave garçon!" murmura Gueschard en lui tendant la main.

Le blessé la prit, attira l'officier plus près de lui et lui demanda d'une voix hésitante:

"Et voudriez-vous me faire un grand plaisir?

— De tout coeur.

— Eh bien! traitez-moi comme un homme à vous, oui, comme si j'étais des vôtres... Tutoyez-moi!

— Tant que tu voudras, mon brave, répliqua Hubert, dissimulant son émotion sous un sourire. Tu es mon pilote, mon compagnon et mon ami.

— Ça c'est plus qu'il n'en faut pour me guérir. Allez! d'ici peu vous me verrez d'attaque... Ah! merci, vous m'avez fait bien heureux!"

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ALBERTA

CALGARY

Chez les Canadiens français de Calgary

La paroisse de la Sainte-Famille de Calgary, paroisse nationale canadienne-française, est l'une des plus jeunes paroisses de l'Ouest. On célébrera le 14 octobre prochain son deuxième anniversaire.

Comme toute jeune organisation, ses premiers pas furent chancelants et difficiles. Elle grandit néanmoins robuste et fait présager pour l'avenir un espoir qui ne laisse aucun doute. Calgary a sa paroisse nationale: elle aura bientôt son école.

A l'occasion de ce deuxième anniversaire, rien n'était plus approprié que d'organiser un bazar paroissial qui devrait réveiller un nouvel enthousiasme parmi ses jeunes paroissiens et réconforter l'oeuvre du clocher.

Voici ce que disait le "Devoir" en date du 19 août sous la plume de M. Omer Héroux: "Les Canadiens français de Calgary nous attendent.

"Les Canadiens français de Calgary ne sont pas fort nombreux: cinq cents peut-être, auxquels se peuvent joindre cent cinquante Belges de langue française. Et la plupart sont de condition modeste.

"Mais ils s'organisent et, suivant la bonne tradition, autour de l'église. Le vénérable évêque de Calgary, Mgr Kidd, les entoure de sa bienveillance. C'est M. l'abbé Beauregard, ancien missionnaire-colonisateur, qui dirige leur groupement religieux: la paroisse de la Sainte-Famille. Celle-ci s'est déjà pourvue d'une église, un temple protestant désaffecté, et d'une résidence curiale. Le tout a coûté $25,000, sur lesquels on a payé $10,000. Et l'on cherche aujourd'hui, par d'ingénieuses combinaisons, à compléter les $25,000 initiaux. On y travaille avec une ardeur d'autant plus vive qu'on espère bien, sans trop de retard, faire surgir à côté de l'église une école qui exigera, elle aussi, des déboursés. L'un des chefs du groupement de Calgary, qui est aussi l'un des chefs canadiens-français de l'Alberta tout entier, M. le Dr L.-O. Beauchemin, est de ce temps-ci de passage dans la province de Québec. Il contribuera sûrement à déterminer vers cette oeuvre religieuse et nationale un efficace courant de sympathie."

Si un mouvement comme celui-ci trouve dans le Québec, une fois de plus, un sympathique écho, il nous est bien permis d'espérer que les nôtres de l'Alberta feront quelque chose. C'est à nous qu'il incombe, lors de ces appels divers, de faire le premier sacrifice. C'est pour nous que nous travaillons d'abord.

N'oubliez pas de retourner le prix d'un livret du tirage de la paroisse de la Sainte-Famille de Calgary, si vous en recevez un. Le montant est minime, mais la somme donnera le résultat espéré.

MANITOBA

LETELLIER

Maison provinciale

Les religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions, ayant décidé la division des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, leur maison de Letellier devient la maison provinciale pour le Manitoba. Mère Marie-Saint-Albert devient la première provinciale manitobaine, elle a en même temps charge du couvent de Letellier; Mère Saint-Jean-Baptiste, qui occupait le poste de prieure depuis trois ans, a été nommée économe provinciale.

La population entière de Letellier se réjouit de ces nominations, car les deux religieuses sont bien connues et ont rendu des services précieux à notre paroisse.

Ce nouveau titre accordé à notre couvent ajoutera à son importance qui est déjà considérable, en raison des succès obtenus dans les examens français et officiels par les élèves qui y font leurs études et par l'excellente formation donnée aux jeunes filles qui passent par le pensionnat de cette institution.

Cette année, notre école devient "High School", car les commissaires se sont rendus aux désirs exprimés par la majorité des contribuables et ont ajouté le douzième grade. Nous avons des religieuses qualifiées pour enseigner les hauts grades. Il nous fait plaisir d'annoncer que les Rév. Soeurs Marie-Sainte-Reine et Marie-Sainte-Germaine ont obtenu toutes deux leur degré de bachelier-ès-arts (B.A.) Nous leur offrons en même temps nos félicitations.

Les moissons

Une température très favorable a facilité les moissons et les battages sont presque finis dans notre région. Où la grêle n'a pas causé de dégâts, le rendement et la qualité sont satisfaisants. Si nous pouvions en dire autant du prix! Espérons que la situation s'améliorera afin de récompenser nos bons cultivateurs pour leur travail ardu.

Bons chemins

Nous jouirons bientôt des travaux qui sont en marche sur la route Lord Selkirk. L'asphalte atteindra notre village dans une semaine. La courbe dangereuse au sud du village sera aussi remédiée dès cette semaine.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Visiteurs

Nous avons été particulièrement heureux de saluer en cette dernière quinzaine, les nombreux et distingués visiteurs qui sont venus faire leur pèlerinage à Sainte-Anne et qui ont daigné ensuite partager de fraternelles agapes avec nous. Enumérons.

25 août — M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, et cinq scolastiques du Collège de Saint-Boniface.

Dans le courant de la journée survenaient M. l'abbé R. Bélanger et le R. P. Bernier, S.J.

27 août — Les RR. PP. O'Hara, Coffin, Howard et McIsaac, tous Rédemptoristes de notre maison de East Kildonan.

29 août — Les RR. PP. Vézina, O.M.I., et Bacon, O.P., et M. M. A. Talbot, président de la Chambre.

1er septembre — S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et le R. P. Coulie, C.SS.R. Ce dernier est actuellement à faire sa retraite annuelle de 10 jours.

Ecoles

Le 26 août, presque toutes les écoles de la campagne ouvraient leurs portes à la jeunesse étudiante. Voici les noms des institutrices ainsi que le nombre de leurs élèves:

Ecole Centre, Mlle Alice Légaré, 17 élèves.

Ecole Calédonia, Mlle Antonia Neault, 21 élèves.

Ecole Talbot, Mlle Léona Nault, 22 élèves.

Ecole Ouest, Mlle Irène Potvin, 30 élèves.

Quant à l'école du village où enseignent les Rév. Soeurs Grises, il y a au-delà de 780 élèves, dont 20 pensionnaires. Relativement à l'école Saint-Raymond, nous n'avons pas les renseignements voulus.

Collégiens

On craignait que la crise par où nous passons ne réduisît le nombre de nos collégiens. Il n'en a rien été. Au contraire aux noms de Edmond Dufresne et de Jacques Désorcy, comme élèves du Collège de Saint-Boniface, est venu s'ajouter celui d'Etienne Bohémier; et aux noms de Michel Saint-Jacques, Cyprien Gauthier et Arthur Lacerte comme élèves du Juniorat des RR. PP. Oblats, sont venus s'ajouter ceux de Zéphirin Magnan et de Louis Bédard. Cependant que M. Norman Finnigan continuera ses hautes études à l'Université du Manitoba. Aux parents et aux élèves nos félicitations, nos encouragements et nos souhaits.

Baptêmes

Le 10 août — Marie-Mériza-Adrienne, fille de O. Fillion et d'Ernestine Fiola. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Sainte-Marie.

Le 11 août — Joseph-Gérard-Gilles, fils de Jos. Tougas et de Marie-Louise Courcheane. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Tougas.

Le 25 août — Joseph-Yves-Bernard, fils de Georges Ricard et d'Aurora Neault. Parrain et marraine: Félix et Emma Ricard.

Le 28 août — Joseph-Claudius-Francis, fils de Claudius Lansard et de Jeannette Kranken. Parrain et marraine: Joseph Lansard et Marie Kranken, représentés par M. et Mme Cléophas Dessuteis.

Eclaircissement

Le moyen d'obtenir la plus grosse récolte de betteraves fourragères est de semer de six à neuf livres par acre de la meilleure qualité de graine et d'éclaircir les plants à neuf pouces d'espacement, disent les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture. On est arrivé à ces conclusions après une série de recherches sur la plantation et l'éclaircissage qui ont duré plus de cinq ans.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, détaillez à domicile une ligne comprenant 150 préparations, articles de toilette, produits domestiques, médecine vétérinaire. Une vente assurée dans chaque foyer payant 100% de profit. Nos agents se font jusqu'à $75 par semaine. Catalogue et détails envoyés sans frais. La Cie des Produits Familiers, 4765, Sainte-Catherine Est, Montréal. 17p

HOMME D'EXPERIENCE énergique, avec onze enfants, six étant capables de travailler, désire prendre une ferme, 100 acres ou plus. Préférerait ferme avec roulant complet pour 3 ou 5 ans, avec perspective d'achat d'ici 3 ans. Pourrait prendre possession le 1er octobre prochain. Préférerait un centre canadien-français au sud de Winnipeg. S'adresser à Boîte 5, la "Liberté". 15p

CHAMBRES A LOUER — Grandes pièces dans une résidence moderne. S'adresser à 182, rue Notre-Dame, St-Boniface. Tél. 204 446. 15

A LOUER — Logement de 5 chambres, semi-moderne, avec lot vacant, à 164, rue Dumoulin. S'adresser à 234, rue Hitchot. Tél. 201 521. 45

A VENDRE à bas prix, au comptant, un gramophone "Victrola" tout neuf avec disques. Téléphonez à 201 260. Garage Glenwood, Saint-Boniface, Man. 15p

A LOUER — Quatre chambres non garnies, dans l'immeuble Dubuc, angle des rues Provencher et Taché. $32 et $40 par mois. S'adresser au concierge pour plus amples détails. 17

MAISON A LOUER dans le district scolaire de Saint-Boniface. Maison de deux appartements, $18 par mois; une de 4 appartements, $15 par mois, et une autre de 4, $25 par mois. A Winnipeg: Chambres ou bureaux à louer, $20, $25, $40 et $50 par mois. S'adresser à 236, rue Main, Winnipeg. 15

MAISON A VENDRE à Saint-Boniface: sept chambres, fournaise à eau chaude "insulated"; balcon dortoir vitré, à portée du tramway, des écoles et de l'église. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boîte 29, la "Liberté". 15

AU SACRE-COEUR

Messe du Saint-Esprit

A 8 h. 30, lundi dernier, le personnel enseignant et les élèves de l'école du Sacré-Coeur assistaient à la grand'messe en l'honneur du Saint-Esprit. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., célébra cette messe; la chorale des enfants était à l'orgue.

Dès le début de l'année scolaire, désirons les grâces de lumière, demandons ces grâces, autrement plus illuminantes que les rayons terrestres, infiniment plus embellissantes que des myriades de fils d'or.

Esprit-Saint, illuminez les âmes de nos maitresses religieuses, de nos écoliers catholiques, ornez ces temples du Saint-Esprit!

Le consul général de France

Merci au consul général de France au Canada, à M. Edouard Carteron. Sa visite au centre du groupement paroissial de langue française de Winnipeg nous a grandement honoré. M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire, l'accompagnait.

Nous nous souviendrons de cet abord et de ces souhaits traduisant si facilement la cordialité et le souci du progrès des nôtres.

Baptême

Le 7 septembre — Joseph-Gérard-Alphonse, enfant d'Alphonse Létourneau et d'Aldora Saint-Germain. Le parrain a été William Metzler et la marraine a été A.-Christiana Létourneau.

Visiteurs

Le R. P. Bacon, O.P.; M. l'abbé Jacques Bertrand; les RR. PP. Oblats U. Langlois, provincial d'Alberta, P. Magnan, M. Lajeunesse, G.-E. Trudeau, L. Moreau, C. Gauthier et M. Dussault, qui donna le sermon dimanche dernier.

Tennis

Le Comité du Club de Tennis du Sacré-Coeur poursuit ses activités, à la grande satisfaction de tous les membres.

Dimanche dernier, notre club rencontrait celui de Saint-Boniface, à Saint-Boniface, dans un concours à la fois varié et intéressant. Notre club était représenté par Mlles P. Sala, Y. Sala et J. Aubin, et MM. P. L'Heureux, A. Paquin, H. Sala et L. Baudry. Toutes les joutes furent vivement contestées. Sur un total de cinq joutes, notre équipe en remporta cinq. Félicitations aux membres qui ont fait honneur au club. Félicitations et sincères remerciements aux membres du Club de Saint-Boniface pour leur gentillesse et leur bonhomie.

Dimanche prochain, le club de Saint-Boniface nous rendra visite. Verra-t-on le renversement des éléments? En tous cas, le concours promet d'être chaud. Venez encourager les joueurs!

A dimanche après-midi donc, à 2 h. 30.

* * *

Le concours final des simples pour messieurs avance rapidement. Celui des demoiselles commencera jeudi. Avis aux intéressées de donner leur nom et leur 10 sous à Mlle Léger, mercredi soir au plus tard.

Voici les derniers résultats: J. Gauthier a défait M. Prud'homme 6-3, 6-3; A. Paquin, Paul L'Heureux; Dr G.-M. Laflèche, M. Desrosiers, 7-5, 7-5; G. Léveillé, A. Guay, 10-12, 8-6, 7-5; L. Baudry, J. Sala, 7-5, 6-4; M. Gatien et B. Léveillé, par défaut. Puis A. Paquin défit J. Gauthier 6-1, 6-3; G. Léveillé, M. Gatien, 6-3, 6-1.

Semi-finales: A. Paquin rencontrera B. Léveillé ou Dr G.-M. Laflèche, tandis que L. Baudry a défait G. Léveillé, 6-3, 6-1.

Le gagnant de ce concours, H. Sala, vainqueur du premier tournoi, jouera pour la coupe et le titre de champion du club pour l'année 1930.

LE COMITE.

WINNIPEG

Le nombre des chômeurs diminue

Le nombre des chômeurs a considérablement diminué dans la ville à cause de la moisson. Actuellement, 3,500 hommes sont rendus dans l'Ouest. Sur ce nombre, 3,000 sont partis durant le mois de juillet et le reste durant le mois d'août.

Les directeurs du bureau de placement du gouvernement ont déclaré que toutes les demandes d'aide, pour la moisson, avaient été remplies depuis le commencement de la saison.

En plus des hommes envoyés par le bureau de placement, un grand nombre d'autres ont pu se trouver du travail par eux-mêmes sur les fermes. Les salaires varient de $2.50 à $3.00 pour le battage. Cent cinquante femmes ont aussi été envoyées dans l'Ouest pour la moisson. Quatre-vingt pour cent de ces femmes sont célibataires et font la cuisine et le travail général de maison. Beaucoup d'autres femmes quittent la ville tous les jours pour aller travailler dans les jardins potagers, aux environs de la ville, et reviennent chaque soir.

Leur faute

Le maître. — Quelle faute firent les frères de Joseph en le vendant à des marchands égyptiens?

L'élève juif. — Ils ne le vendirent pas assez cher.

Remède

La belle-mère. — Docteur, je vous ai fait venir, mon gendre ne peut pas dormir la nuit, il voit des monstres toute la nuit.

Le médecin. — Mais pourquoi, aussi, restez-vous dans sa chambre?

Un scrupuleux

Le client. — Vous me garantissez que ces pantalons sont pure laine?

Le marchand. — Je ne veux pas vous tromper, les boutons sont en os.

* * *

Douleurs dans les membres — "Ma femme souffrait depuis longtemps déjà de douleurs dans les bras et les mains. Ces dernières enflèrent. Elle souffrait aussi de ses pieds et pouvait à peine marcher. Grâce à Dieu, le Novoro du Dr Pierre la rendit bien portante", écrit M. Herman Kiehr, de Bay City, Texas. Cet incomparable remède végétal est connu à cause de son action remarquable sur les fonctions de l'organisme. Il améliore la condition du sang. Il n'est pas fourni par les droguistes mais seulement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.